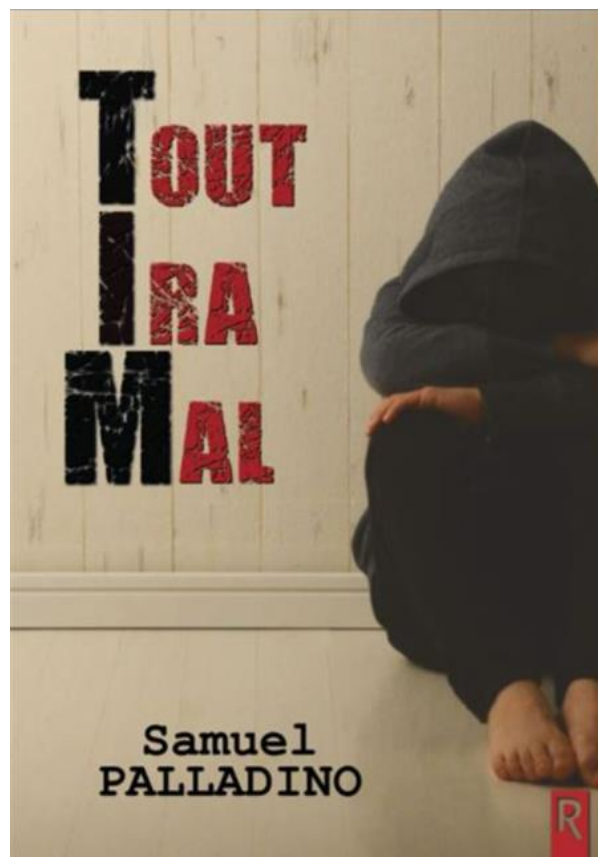


Tout ira mal

Samuel Palladino



Dossier pédagogique réalisé par Valériane Wiot

Séquences de cours à destination des élèves
de l'enseignement secondaire

Table des matières

1. Avant-propos
2. Entrée en matière
3. Présentation de l'auteur
4. Contexte d'écriture (interview de l'auteur)
5. Réception du roman, critiques à analyser
6. Le paratexte
 - 6.1. Le titre : *Tout ira mal*
 - 6.2. La première et la quatrième de couverture
 - 6.3. La dédicace
 - 6.4. La préface
7. Résumé du roman
8. Présentation du contexte spatio-temporel
9. Présentation des personnages et de leurs relations
10. La narration
11. La construction du récit : découpage en chapitres et élaboration du story-board
12. Analyse de l'incipit et du premier chapitre
13. Analyse des thématiques
 - 13.1. Le mécanisme du harcèlement à l'œuvre
 - 13.2. La vengeance
 - 13.3. La culpabilité
 - 13.4. Le bouc émissaire
14. Analyse du chapitre 26
15. Analyse de l'excipit et du dernier chapitre
16. Propositions pédagogiques
17. Des pistes pour prolonger le débat et la réflexion
18. Des solutions
19. Et le cyber harcèlement ???

1. Avant-propos

« TOUTE FORME DE VIOLENCE EST INACCEPTABLE ET NE DOIT PAS ÊTRE TOLÉRÉE.
LA VIOLENCE ENTRE PAIRS NE PERMET PAS AUX ENFANTS DE GRANDIR SEREINEMENT NI
D'EXPRIMER TOUT LEUR POTENTIEL PHYSIQUE, PSYCHIQUE, INTELLECTUEL ET SOCIAL »¹.

Cette phrase est mise en exergue sur le site de l'association *Marion La Main tendue*. Marion Fraisse s'est suicidée en 2013 à son domicile situé dans l'Essonne, elle avait 13 ans et était victime de harcèlement de la part de ses camarades de classe.

Le harcèlement scolaire, on en parle, on en entend parler et nous devons continuer à en parler. Ce sujet tristement d'actualité est partout, autour de nous, à distance plus ou moins éloignée, dans les médias, sur les réseaux sociaux. Parfois, les personnes harcelées appartiennent à notre entourage, parfois elles nous sont inconnues et on découvre alors leur histoire par les informations...

Samuel Palladino aborde le harcèlement scolaire à travers l'histoire de Tim, un garçon qui devient le personnage central de son roman *Tout ira mal*. Tim est un être de papier, créé de toutes pièces par son auteur. Mais tous les faits de harcèlement qu'il subit au cours du récit sont inspirés de faits réels et l'histoire de Tim n'est, malheureusement, pas qu'une histoire de papier, sortie de l'imagination de Samuel Palladino. Cette histoire est bien réelle et vécue par des jeunes, chaque année, en Belgique, en France et ailleurs. Ils s'appellent Maëva, Maëlle, Marion, Tom... et il y a urgence à parler de ces jeunes. L'auteur l'a bien compris et, à travers son roman, il veut à la fois sensibiliser le lecteur et l'inciter à réfléchir à cette problématique du harcèlement scolaire.

Le dossier pédagogique se compose de deux parties :

- La 1^{re} partie porte sur l'œuvre (analyse du hors-texte, de l'œuvre avec des propositions pédagogiques pour les élèves) ;
- La 2^e partie consiste en des propositions de séquences ou d'activités didactiques en lien avec l'œuvre ou les thématiques développées dans la 1^{re} partie, le but étant de sensibiliser les élèves à la problématique du harcèlement scolaire.

Pour les professeurs qui souhaitent faire lire ce roman à leurs élèves, il est conseillé de commencer par leur lire la préface en amorce à la lecture et de leur faire découvrir, par suggestion, le sujet du roman.

Pour les professeurs qui désirent exploiter le dossier pédagogique, il est également préférable de le lire avant d'annoncer la lecture aux élèves. En effet, certaines séquences ou activités proposées demandent une préparation en parallèle à la lecture du roman. Quand l'exercice nécessite ce type de travail, vous trouverez le symbole suivant à ses côtés :



Toutes les parties du dossier qui mettent l'élève en action sont surlignées en vert.

¹ <https://www.marionlamaintendue.com/l-association-marion-la-main-tendue/>

2. Entrée en matière

En tant qu'enseignant, il n'est pas toujours évident d'aborder le thème du harcèlement en classe. On ne se sent pas toujours suffisamment « outillé » pour aborder ce sujet. Qui doit le faire ? Le professeur, le PMS ? Dans le cadre de quel cours ? Comment gérer des élèves victimes de harcèlement ? Comment identifier les harceleurs ? Comment faire pour qu'ils arrêtent de poursuivre leurs victimes ?

L'élève harceleur n'a pas toujours conscience du mal qu'il fait, il a parfois l'impression que ce n'est pas bien méchant, que c'est un jeu. Il tombe petit à petit dans une spirale sans prendre spécialement conscience de la gravité de ses actes. La victime, l'élève harcelé, n'a pas toujours envie d'en parler, a peur d'aggraver la situation en se confiant.

Faire lire ce livre aux élèves, c'est évidemment leur faire lire un roman qui aborde un sujet d'actualité, un sujet qui leur parle et qui fait malheureusement partie de leur quotidien. Ce roman s'adresse à tous, qu'ils soient victimes, bourreaux ou spectateurs. Inciter les élèves harcelés à ne pas s'enfermer dans le silence mais à parler de ce qu'ils vivent, faire prendre conscience aux bourreaux que le harcèlement n'est pas un jeu et peut mener un jeune au suicide dont ils se sentiront responsables toute leur vie, sensibiliser les « spectateurs » et les inciter à agir quand ils assistent à des faits de harcèlement.

Attention, il ne faut pas minimiser l'impact de ce livre sur chacun. À travers ce roman, les élèves s'identifieront aux victimes, aux harceleurs ou aux spectateurs.

Qu'est-ce que le harcèlement scolaire ?

Pour introduire le sujet, vous pouvez écouter ou visionner avec votre classe une ou plusieurs vidéos proposées ci-dessous. Cela ne prend que quelques minutes...

Une carte blanche de **Félix Radu** intitulée « Petit Gars », parue en juillet 2021

<https://www.youtube.com/watch?v=Aj-4xFQ808g>

Des vidéos de sensibilisation réalisées par le Ministère de l'éducation nationale (France) :

<https://www.youtube.com/watch?v=wvnotcnHiMo&t=4s>

<https://www.youtube.com/watch?v=kTJoyhprYWc>

https://www.youtube.com/watch?v=g-dl_RFSFbc&t=30s

Les vidéos sont réalisées par des lycéens. La dernière vidéo retrace une histoire similaire à celle de Tim et prend le point de vue du harceleur qui regrettera toute sa vie l'acte commis. Cela peut être intéressant de la montrer en dernier lieu.

<https://www.youtube.com/watch?v=suiMwjRCGKI>

<https://www.youtube.com/watch?v=cwTQ4vaUoAM>

Suite au visionnage, on peut analyser les vidéos, demander aux élèves, oralement, de préciser de quel type de harcèlement il s'agit, comment il se met en place, identifier les différents acteurs (harceleurs, victime, spectateurs) et les actes posés par chacun ainsi que les relations entre les personnages.

Définition :

« Le harcèlement est une violence répétée, continue, sur une longue période, par une personne ou un groupe de personnes à l'égard d'une autre. Les attaques peuvent être verbales [ou non verbales], physiques ou psychologiques.

En France, environ un élève sur dix subit ce genre de violence au quotidien avec des séquelles et conséquences telles que lésions, marques corporelles issues de bagarres ou de jeux dangereux; ou moins visibles : difficultés de concentration, problèmes de sommeil, estime de soi qui s'affaiblit. L'enfant harcelé va s'isoler lentement car ses camarades ne le soutiennent pas, et les adultes sont peu présents. La culpabilité, la honte peuvent mener soit à un comportement social violent soit à un repli et un décrochage scolaire »².

Depuis quelques années, le harcèlement scolaire sort de l'espace physique de l'école et passe par les réseaux sociaux. On appelle cela du cyber harcèlement.

Pour Bruno Humbeek, psychopédagogue, responsable de recherche au service des sciences de la famille à l'Université de Mons, il y a, en réalité, plus qu'un enfant sur trois touché par le harcèlement ou la violence si on considère chaque enfant concerné par un problème de harcèlement. Celui-ci est un phénomène qui implique tout un groupe. *« Si je bouscule toutes les 3 minutes la personne qui est à côté de moi, je ne suis pas un harceleur, je suis ce qu'on pourrait appeler un "emmerdeur". La personne me dira d'arrêter ou une autre personne interviendra pour que ça cesse. Ça, c'est un phénomène simple qui serait facile à contrôler. Mais si chaque fois que je bouscule la personne, on me regarde et on se met à sourire, là, je deviens un harceleur, car je fige les rôles de dominant et dominé, ainsi que ceux que l'on nomme les "spectateurs", ceux qui regardent et qui, en regardant, font qu'on ne sait plus sortir du rôle dans lequel on est »*³.

Ce concept de harcèlement scolaire a été défini dans les années '70 par le psychologue scandinave **Dan Olweus** suite à des études menées dans des établissements scolaires du pays.

Trois critères ont été établis permettant de définir le harcèlement :

- L'(es) agresseur(s) agi(ssen)t dans une volonté délibérée de nuire ;
- Les agressions sont répétées et s'inscrivent dans la durée ;
- La relation entre l'agresseur ou les agresseurs et la victime est asymétrique (rapport dominant – dominé).

² Source : Association Marion La Main tendue
<https://www.marionlamaintendue.com/le-harcelement-scolaire/>

³ Dubuisson Margaux, *Le harcèlement scolaire, quelles solutions ?*, mis en ligne le 20 mai 2021
https://www.rtbef.be/lapremiere/article/detail_le-harcelement-scolaire-queelles-solutions?id=9553735

Pour Dan Olweus, le dominant utilise le groupe pour écraser le dominé.

Une deuxième école a vu le jour, celle d'Anatol Pikas, professeur en psychologie et en sociologie de l'éducation. Il rectifie la définition d'Olweus en précisant que ce n'est pas toujours comme cela que ça se produit. Le groupe peut déléguer à un dominant l'action d'écraser le dominé. Le dominant peut souffrir de la situation, enfermé dans un cercle vicieux dont il ne sait comment s'échapper.

Il y a trois types d'intervenants dans le harcèlement scolaire :

- Les victimes ;
- Les harceleurs ;
- Les « spectateurs » (les supporters : soutiennent en aidant ou en rigolant / les outsiders : ne disent rien / les défenseurs : ceux qui défendent).

En résumé :

Le harcèlement scolaire est une suite d'agressions et/ou d'intimidations intentionnelles et répétées se produisant dans une relation asymétrique (dominant / dominé) et ayant pour but de nuire à la personne ciblée (= victime). Ces agressions peuvent être verbales ou non, physiques ou psychologiques. Il y a 4 indicateurs majeurs : la nuisance, la répétition, l'intentionnalité et l'asymétrie⁴. Le harcèlement scolaire est presque toujours un phénomène de groupe.

⁴ Source d'info supplémentaire utilisée ici : <https://www.lesmotsdetom.be/qcqlharcèlement>



3. Présentation de l'auteur

Samuel Palladino est un auteur liégeois (Belgique) né le 9 novembre 1977 d'un père immigré italien et d'une mère belge. Après une enfance et une adolescence passées entre la Belgique et l'Italie, il poursuit des études d'éducateur spécialisé, puis en éducation et rééducation psychomotrice, en thérapie stratégique brève, en programmation neuro-linguistique (PNL) et en hypnothérapie. Ses connaissances en psychologie humaine l'amènent à diriger un Service d'Accrochage scolaire, mais également à gérer un cabinet thérapeutique spécialisé dans le traitement des traumatismes par le biais de l'hypnose et à devenir formateur afin de partager son expérience avec les professionnels du secteur de l'aide à la personne. Ardent pratiquant d'arts martiaux et de sports de combat, il est également instructeur en self-défense et se passionne particulièrement pour le Mastro Defence System, une méthode de combat issue du penchak silat. Passionné par la littérature depuis son adolescence, il a d'abord écrit de nombreux poèmes, avant de rédiger un scénario, mais aussi d'inventer des histoires pour enfants afin de répondre aux nombreuses questions que se posait sa petite fille. Fort de cette expérience littéraire, il décide d'écrire son premier roman, *Chantage*. Influencé par son auteur phare, Stephen King, il privilégie le genre littéraire thriller fantastique où la psychologie des personnages occupe une place importante. Entrez dans son univers, mais prenez garde, vous risquez de ne pas en sortir indemne.

La biographie de l'auteur provient du site *Objectifs Plumes*, le portail des littératures belges que vous trouverez en suivant le lien ci-dessous :

<https://objectifplumes.be/doc/tout-ira-mal/#.YKEhXS2FDUo>

Pour les professeurs :

- 1) Demander aux élèves de réaliser une brève biographie de l'auteur en collectant et en recoupant eux-mêmes les informations issues de différents sites.
- 2) Au préalable, lister avec eux les éléments constitutifs d'une biographie (vie de l'auteur [date et lieu de naissance de l'auteur, famille, enfance, adolescence, vie adulte], études et parcours professionnel, parcours littéraire [œuvres, genres abordés, prix littéraires...]).
- 3) Ne pas hésiter à inviter l'auteur en classe pour parler de son roman et de son rapport à l'écriture. Vous pouvez contacter le service « Auteurs en classe » de la Fédération Wallonie-Bruxelles qui se chargera d'organiser sa venue et qui prendra en charge les frais via l'adresse ci-dessous : <https://objectifplumes.be/inviter-un-auteur-en-classe-pour-le-secondaire-prise-de-contact/#.YKEg2S2FDUq>

4. Contexte d'écriture (interview de l'auteur)

Partons à la découverte du contexte d'écriture. Les élèves lisent les articles de presse figurant en annexe et répondent aux questions :

- Qu'est-ce qui a poussé Samuel Palladino à écrire un roman sur le harcèlement scolaire ?
- Quelles sont ses sources ?
- Le roman *Tout ira mal* peut-il être considéré comme un thriller ?
- En quoi ce troisième roman diffère-t-il de ses deux premiers ?
- Quel est (sont) le(s) but(s) poursuivi(s) par l'auteur en écrivant ce roman ?
- En quoi ce roman est-il une écriture du réel ?

Comme précisé dans le point précédent, il ne faut pas hésiter à faire venir Samuel Palladino en classe afin qu'il présente lui-même son roman. Via l'opération « Écrivains en classe »⁵, vous invitez gratuitement l'auteur dans votre classe. Au préalable, vous pouvez préparer l'interview avec les élèves en demandant à chacun (ou par groupe) de formuler quelques questions.


Si vous n'avez pas le temps de procéder de la sorte, vous trouverez en annexe une interview « clé sur porte » de l'auteur réalisée par Mme Mignon pour le magazine « Entre Nous » paru en juillet 2021.

5. Réception du roman, critiques à analyser

Avec les élèves, partir des critiques établies par des lecteurs et lectrices lambda et leur demander de réaliser leur propre critique. Pour ce faire, lire une ou plusieurs critiques et dégager ensemble les grandes lignes qui les constituent. Qu'est-ce qu'une critique ? Quels éléments devons-nous impérativement y retrouver ? En lisant diverses critiques, repérez avec les élèves les éléments de convergence. Vous pouvez également leur faire visionner cette courte vidéo explicative réalisée par le CAVFLO (Consortium d'apprentissage virtuel de la langue française de l'Ontario). https://www.youtube.com/watch?v=fH1_OpGW7Z0

Les élèves peuvent utiliser les articles de presse cités dans l'exercice précédent et figurant en annexe.

Sur le site Babelio, vous trouverez également plusieurs critiques dont celle-ci (voir encadré ci-dessous), de Laurenceloy4 datant du 04 avril 2021. Voici l'adresse du site : <https://www.babelio.com/livres/Palladino-Tout-ira-mal/1281709/critiques>

Coup de coeur 
Bouleversant - intense - percutant.

⁵ https://objectifplumes.be/inviter-un-auteur-en-classe-pour-le-secondaire-prise-de-contact/#.YRfFnC2FA_X

"**Tout ira mal**", basé sur des faits réels, est l'histoire, décrite sans tabou, d'un jeune garçon victime de harcèlement scolaire. Humilié par ses condisciples, abandonné par des "maîtresses" sans empathie, sans vocation, sans humanité, Tim, jour après jour, va devoir affronter la cruauté des autres enfants et se battre contre l'indifférence du système éducatif et l'incompréhension de ses parents. Jusqu'au jour où...

Samuel, quelle histoire, quelle puissance et surtout quelle justesse dans le texte. Tu m'as touchée en plein cœur, rendant Tim si vivant que je le suivais partout, impuissante à l'aider, horrifiée par son calvaire. C'est en maître du récit que tu décris la descente aux enfers de son papa et que tu nous sers une fin aussi magistrale qu'inattendue.

Je n'ai pas pu secourir Tim puisqu'il n'est qu'un être de papier, mais peut-être que j'ai croisé son alter ego, peut-être que c'est votre voisin, un copain de votre enfant, peut-être que nous sommes tous un peu responsables de ce récit à la **García Márquez** parce que parfois nous ne savons ni voir ni entendre.

Alors pour qu'il n'y ait plus de Ti(o)m, plus de Maelle, plus aucun autre enfant à la une des faits divers, il faut être très attentif, que l'on soit parent, professeur ou simplement "spectateur".

"Tim est harcelé. En quelques mois, sa vie est devenue un enfer. Durant tout ce temps, personne n'a rien vu, personne n'a rien entendu, personne n'a rien fait. Un matin, à bout de nerf, son père décide d'agir. Dans sa tête, un mot tourne en boucle. Il se heurte contre les parois osseuses. Vengeance ! La classe se trouvait à côté de **la porte** menant à la chaufferie. Là où il y a les monstres et où l'on envoie les enfants méchants, avait un jour lâché madame Persen. Tim savait à présent que les créatures dont elle parlait ne se tapissaient pas dans les sous-sols des écoles, mais arpentaient le bitume des cours de récréation et les couloirs en toute impunité, déguisés en enseignants et en enfants..."

Avant de passer à la rédaction de la critique, un échange oral avec les élèves en classe permettra à certains d'avoir des idées.

6. Le paratexte

Avec les élèves, s'intéresser au paratexte. Cette notion a été mise au point par Gérard Genette, critique littéraire français et théoricien de la littérature. Le paratexte est tout ce qui touche au texte mais qui ne l'est pas. Il fonctionne comme une invitation à la lecture.

« On lui doit (à Gérard Genette) la notion de paratexte qui réunit justement tous les ensembles discursifs – mais aussi des unités non verbales, comme les illustrations des couvertures de livres – qui entourent un texte littéraire ou qui s'y rapportent. Le paratexte accompagne l'œuvre, en quelque sorte, pouvant ainsi en encourager ou même en faciliter la lecture. Chose certaine, il contribue à son inscription dans le « champ littéraire » (Bourdieu, 1991). Une distinction entre les éléments du paratexte interne et externe – par rapport au texte évidemment – conduit à deux autres notions : le péritexte et l'épitéxte. Rappelons simplement que le titre, la préface et la couverture du livre font partie du péritexte »⁶.

6.1 Le titre : *Tout ira mal*

⁶ Roy Max, *Du titre du livre et de ses effets de lecture*, revue *Protée*, vol. 36, n°3, Chicoutimi, 2008, pp.45 à 56. Article mis en ligne le 14/01/2009. <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n3-pr2552/019633ar/>

Selon Umberto Eco, « un titre est déjà – malheureusement – une clef interprétative »⁷.
Pourquoi ? Demander aux élèves d'expliquer cette phrase.

S'attarder avec les élèves sur le rôle d'un titre et ses fonctions.

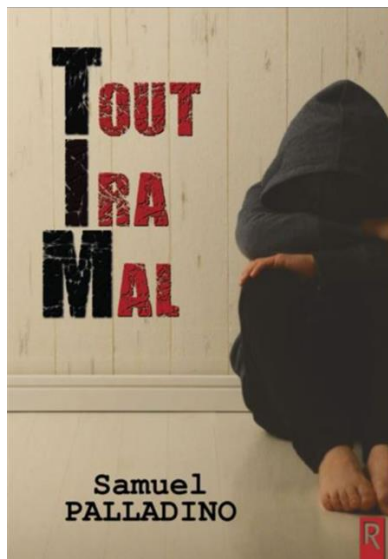
Selon Gérard Genette, le titre remplit 4 fonctions essentielles :

- une fonction de désignation ou d'identification : le titre sert à désigner un récit, à le nommer. Il est, en quelque sorte, sa carte d'identité ;
- une fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu (titre thématique) et/ou sur le genre du récit (titre rhématique);
- une fonction connotative : le titre renvoie à des significations annexes ;
- une fonction séductive : le titre met en valeur le récit et attire le lecteur par son mystère, sa concision...

Demander aux élèves ce que signifie le titre du roman. Est-ce que le titre est bien choisi ? Renvoie-t-il directement au contenu du récit (choix frontal) ou, au contraire, indirectement (choix périphérique) ? Demander également aux élèves de proposer un nouveau titre.

6.2. La première et la quatrième de couverture

Demander aux élèves de faire un travail sur la couverture, repérer les éléments que l'on retrouve obligatoirement sur la première et la quatrième de couverture. À quoi sert une couverture illustrée ? Y sont-ils sensibles lors de l'achat d'un livre ? ...



Analyse de la première de couverture :

⁷ Roy Max, *Op. cit.*

. *Le choix des couleurs :*

Trois couleurs apparaissent : le noir, le rouge et le beige.

Ce choix n'est pas anodin : le noir renvoie au deuil, à la mort, à la tristesse ; le rouge au sang et le beige sert de couleur de fond et assure le contraste.

. *L'illustration :*

Une personne que nous ne pouvons identifier est assise sur le sol, contre un mur. Elle plonge sa tête dans ses bras qui reposent sur les genoux, tête qu'on ne distingue pas puisqu'elle est encapuchonnée. Elle porte un training noir composé d'un pantalon de jogging et d'un sweat à capuche. Elle est pieds nus.

. *La graphie :*

La graphie est faite de lettres qui ne sont pas pleines mais morcelées. Le lecteur un peu attentif aura remarqué que les mots qui composent le titre sont assemblés sous forme d'un acrostiche c'est-à-dire un poème, une strophe ou une série de strophes fondés sur une forme poétique consistant en ce que, lues verticalement de haut en bas, la première lettre ou, parfois, les premiers mots d'une suite de vers composent un mot ou une expression en lien avec le poème.

Tout

Ira

Mal

Ainsi, les trois premières lettres de chaque mot lues verticalement forment le prénom « Tim » et renvoient d'emblée au héros de l'histoire.

Analyse de la quatrième de couverture :

Elle présente un bref résumé apéritif qui se clôture par le mot « Vengeance » et annonce un récit haletant. Ensuite, en guise de mise en bouche, un extrait du roman est proposé et pas n'importe lequel... Il nous présente Tim et annonce que derrière les murs de l'école se joue un drame et que les acteurs de celui-ci sont à la fois des enfants et des enseignants. Des questions se posent alors... Comment échapper à ce drame si tous en font partie ?

. *Le thriller :*

Au bas de la quatrième de couverture apparaît l'étiquette « Thriller ». Nous sommes bien dans une œuvre de fiction, au cœur d'un thriller. « Le **thriller** (de l'anglais « *to thrill* » : faire frémir) est un genre artistique utilisant le suspense ou la tension narrative pour provoquer chez le lecteur ou le spectateur une excitation ou une appréhension et le tenir en haleine jusqu'au dénouement de l'intrigue. Ce genre est très utilisé dans le roman policier, le cinéma (en français, sous le titre de « film à suspense ») ou la télévision et se subdivise en de nombreux sous-genres, chacun possédant ses propres codes. Les procédés narratifs sont souvent les mêmes, qu'ils soient utilisés au cinéma ou dans la littérature, avec notamment les fausses pistes et la rétention d'informations afin d'embrouiller le lecteur/spectateur, ou l'utilisation du suspens entre les différents chapitres, scènes et épisodes »⁸.

⁸ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Thriller_\(genre\)#cite_note-Cuebon-2](https://fr.wikipedia.org/wiki/Thriller_(genre)#cite_note-Cuebon-2)

6.3. La dédicace

La dédicace du roman s'adresse à Elina et Paolo :

*À Elina et Paolo,
mes amours, ma raison d'être et ma plus belle réussite.
Je suis tellement fier de vous.
Restez fidèles à vos valeurs, elles vous vont tellement bien.
Je vous aime⁹.*

La dédicace de l'auteur s'adresse à deux personnes, Elina et Paolo, qu'on suppose être des enfants, les siens peut-être, en âge scolaire.

6.4. La préface



Pour les professeurs qui désirent faire lire ce livre à ses élèves, il est bien de leur donner cette préface en guise d'introduction, avant d'annoncer la lecture prévue.

Avec les élèves, il est important de lire cette préface pour plusieurs raisons :

- 1) l'élève découvre la genèse d'une œuvre (comment l'idée naît et se développe – en précisant bien évidemment que le procédé évoqué ici est celui de Samuel Palladino) ;
- 2) l'élève découvre la raison d'être de ce livre.

Dans un premier temps, demandons aux élèves d'identifier les fonctions de la préface. Ensuite, analysons-la d'un peu plus près.

La préface est un texte placé en tête d'un ouvrage pour le présenter et le recommander au lecteur, en précisant éventuellement les intentions ou développer des idées plus générales. Elle peut être rédigée par l'auteur lui-même ou une personne de son entourage ayant joué un rôle, de près ou de loin, dans l'élaboration du récit. Elle est ici clairement identifiée sous l'appellation éponyme. Ce sont les pages 7 et 8 du roman. L'auteur y explique, dans un premier temps, le processus de création d'un roman puis, dans un second temps, livre quelques bribes à propos du sujet qui sera abordé dans *Tout ira mal*.

Commençons par identifier l'auteur de cette préface, un certain **S. P.** (signature à la fin de la préface), qu'on suppose être Samuel Palladino qui désire toutefois conserver une forme d'anonymat en ne signant que de ses initiales.

Quelles sont les intentions de l'auteur en rédigeant cette préface ? D'abord, en tant qu'écrivain, expliquer aux lecteurs l'origine du processus de création. Pour l'auteur, il s'agit d'une idée de base qui se pense ou qui se donne à lui avec force et conviction en mettant en branle une émotion qu'il qualifie de dévastatrice – à partir de là, il laisse l'émotion le dévaster ou il essaye de la dominer en la couchant sur son écran afin de lui donner un sens, pour que

⁹ Palladino Samuel, *Tout ira mal*, Montluçon, Rebelles Éditions, 2020, p. 6.

cette émotion existe ailleurs que dans les pages de la rubrique des faits divers. Ici, l'auteur de la préface annonce que le sujet qu'on aborde est un sujet qui peut se retrouver dans le journal. Cela mettra le lecteur en éveil.

De quoi s'agit-il ? L'auteur évoque une thématique qui existe dans les médias, dans les journaux comme faits divers et qu'il souhaite faire exister autrement.

« L'écrivain adore (se) raconter des histoires. La plupart du temps, l'idée de base, celle qui servira de carburant durant la rédaction des pages, émerge d'une image qu'il a vue, d'un son qu'il a entendu ou d'une situation à laquelle il a assisté. Cette idée grandit ensuite dans son esprit et il en prend soin. Il la nourrit, l'étire, la pare de nombreux rebondissements pour lui donner un aspect éclatant. Et puis, parfois, cette idée s'impose à lui sans qu'il l'ait cherchée. Elle vient bousculer ses sens, elle active une émotion dévastatrice. Deux possibilités s'offrent alors à lui. La première est de laisser cette émotion prendre le contrôle de ce qui lui reste de raison et de l'emmener dans une réalité à livre ouvert où il deviendra le personnage principal d'une vie qui lui échappe. La seconde, par contre, consiste à en prendre les rênes, à la guider sur les pages blanches de l'écran d'ordinateur et à lui donner un sens pour lui permettre d'exister autrement que dans la rubrique des faits divers d'un journal local. L'histoire que vous allez lire appartient à cette deuxième catégorie.

Chacun de nous possède un bouton sur lequel il est préférable de ne pas appuyer. Certains en ont conscience et évitent farouchement d'y toucher, mais la grande majorité n'est même pas au courant de son existence. Pourtant, il peut arriver qu'à cause d'une dispute, d'une humiliation, d'un ras-le-bol, quelqu'un ou quelque chose le presse. C'est ce que je vous propose avec cette lecture, d'enfoncer ce bouton. Pas le vôtre oh non ! Tout d'abord, parce que je n'ai pas la prétention de posséder ce pouvoir, ensuite, car je serais incapable d'assumer la responsabilité de vous avoir transformé en monstre. Par contre, si vous acceptez de me suivre, je vous ferai visiter un monde où les sorcières malveillantes et les lutins aux ongles fourchus se sont transformés en êtres tout ce qu'il y a de plus normal le temps d'une histoire. Vous ne trouverez ni magie, ni éléments fantastiques dans les lignes qui vont suivre. Je vous propose simplement un voyage dans les tréfonds de la folie humaine. Une folie paradoxalement de raison. Celle qui émerge lorsqu'il n'y a plus d'autres réponses possibles. Celle qui devient par la force des choses logique et parfois même acceptable. Celle qui arrive sans crier gare et qui se fiche du sexe, de la race ou du rang social. Cette folie porte en elle la marque du désespoir. Celle-là même qui prendra la forme d'une empreinte digitale que les inspecteurs de police retrouveront plus tard sur la crosse d'une arme, sur le manche d'un marteau ou la poignée d'une paire de ciseaux. Mais trêve de bavardage, le moment est venu pour vous de monter dans le wagon. Regardez les rails sur lesquelles il est posé. Elles plongent tout droit dans les ténèbres. Vous pouvez encore refuser de vous y rendre. Comment ? Vous voulez tout de même aller y jeter un œil. Ok ! Alors, allons-y !

Tous les actes de harcèlement et d'intimidation subis par Tim dans ce roman sont inspirés de faits réels.

S.P.

Liège, le 12 mai 2020 »¹⁰

7. Résumé du roman

Demander aux élèves d'effectuer le résumé apéritif du récit en 150 mots maximum.

¹⁰ Palladino Samuel, *Op. cit.*, pp. 7-8.

Tim est harcelé à l'école par une bande de petits cons. En quelques mois, sa vie devient un enfer. Et en « bons » harceleurs, ils attaquent de manière insidieuse sans jamais se faire prendre. Personne ne voit ce qui se passe et c'est toujours Tim qui se fait « coincer ». Et Tim, impuissant, ne voit plus qu'une seule échappatoire, le suicide, pour mettre fin à sa souffrance et échapper définitivement à ses bourreaux.

Après la mort de Tim, la famille tente de survivre, chacun à sa façon. Entre alcool et médicaments, les parents finissent par sombrer. Le père décide de venger la mort de son fils et se rend en classe.

8. Présentation du contexte spatio-temporel

L'histoire est contemporaine, les lieux ne sont pas évoqués avec précision mais les deux lieux principaux sont l'école fréquentée par Tim et son domicile. L'apparition du Ministre de l'Éducation nationale dans le récit peut laisser supposer que l'histoire se déroule en France.

9. Présentation des personnages et de leurs relations

- La famille Romero :
 - . Tim : héros de l'histoire, victime des harceleurs
 - . Anne et David Romero : les parents de Tim
 - . Matissia : la sœur de Tim
- Rony (camarade de classe, joueur de foot), Emilan, Eduardo, Joé : les harceleurs (tous participent à des degrés divers)
- Julie Van Bilzen : le défenseur (elle déteste l'injustice)
- Mme Hellig : la directrice de l'établissement scolaire
- Claire Michels, Anastasia Santi, M. Linston : les professeurs
- Evelyne Gletcher : la psychologue de l'établissement
- Marcus : commissaire de police
- Robert Delacroix : responsable des forces d'intervention de la police nationale
- Dimitri Rauw : négociateur
- M. Gauvin : le Ministre de l'Éducation nationale et le Ministre de l'intérieur

Demander aux élèves de présenter les différents personnages (fiche d'identité, caractère, rôle) et leurs relations ainsi que l'évolution de celles-ci. On peut identifier trois types de relation :

- Les relations au sein de la cellule familiale ;
- Les relations entre Tim et les autres élèves ;
- Les relations entre Tim et les adultes de l'école.

. L'évolution des relations au sein de la cellule familiale :

- **entre Tim et son père David** : David aime son fils et Tim aime son père. Les relations entre les deux sont des relations que l'on peut qualifier de « normales » et de « bonnes ». On constate toutefois que les relations entre le père et le fils vont se détériorer au fur et à mesure que le harcèlement se met en place. À plusieurs reprises, David sera convoqué à l'école par la directrice ou interpellé par le professeur suite à des comportements inadéquats de Tim. Au départ, Tim explique qu'il s'est fait « ennuyer » par des élèves de sa classe. Son père lui dit de se défendre. Par la suite, comme les parents continuent à être convoqués, le père commence à s'énerver, ne comprend pas les comportements de son fils. L'épisode des cheveux rasés est également un épisode-clé de cette relation père-fils détériorée.

- **entre Tim et sa mère Anne** : Anne est une mère douce et attentive ; elle est désespérée par les comportements de Tim et ne les comprend pas. Elle ne reconnaît pas son fils. Quand Tim lui explique qu'il est embêté par les autres, elle propose qu'il ne réponde pas, qu'il laisse « couler ».

- **entre Tim et ses parents** : la relation entre Tim et ses parents va se dégrader au fur et à mesure que le harcèlement de Tim se développe et perdure car Tim refuse d'expliquer ce qu'il subit. Suite à la scène des cheveux rasés, il entend ses parents se disputer à ce sujet. Cela le convainc de ne jamais parler à ses parents de ses soucis. Il ne veut absolument pas les mettre dans l'embarras, il ne veut pas qu'ils se disputent à cause de lui. Lorsque Tim explique à ses parents qu'il se fait ennuyer à l'école, les parents le conseillent différemment. Alors que la mère prône le dialogue tout en lui demandant de faire « profil bas » (les professeurs et la direction l'ont dans le collimateur), le père propose le recours à la force. Il lui dit, dans un premier temps de se défendre puis se ravise. « Écoute mon grand, maman a raison, si tu peux éviter une bagarre, fais-le. Tim regarda son père, incrédule, avant de se résigner : Ok, p'pa »¹¹. Le père et la mère n'ont pas la manière de réagir aux provocations des harceleurs. Le père conclut : « [...] Tu te défends uniquement si c'est vraiment nécessaire »¹².

- **entre Tim et sa sœur Matissia** : ils sont attachés l'un à l'autre et ont une relation de qualité mais qui va également subir les effets du harcèlement. Au chapitre 20, Matissia sent que son frère lui cache quelque chose mais il préfère ne pas lui parler et justifie son comportement par un mensonge (il préfère qu'elle ne vienne plus le chercher à l'école). Cela engendrera un quiproquo (Matissia pensant que Tim lui reproche son homosexualité) qui mettra fin à toute communication entre le frère et la sœur.

L'évolution des relations entre les élèves :

L'asymétrie (relation dominant – dominé) étant une des caractéristiques du harcèlement scolaire, il est important de l'observer à travers les relations entre Tim et ses harceleurs, entre Tim et les spectateurs.

- **entre Tim et Rony** : Rony est, au départ, un ami de Tim. Au chapitre 4, suite à la bagarre qui a eu lieu entre eux, ils se retrouvent tous les deux dans le bureau de la directrice. Ils sont sur le point de se réconcilier mais arrive, à ce moment-là, Joe, un autre harceleur, qui voit ce qui est en train de se passer et qui traite Tim de « cafteur ». Rony va alors prendre le parti de Joe qui est en position de force par rapport à Tim. Lors du chapitre 26 (épisode des toilettes), on

¹¹ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 30.

¹² Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 32.

voit que Rony est mal à l'aise et voit combien Tim souffre. Il a une prise de conscience mais cela s'arrête là car Joé impressionne tout le monde et Rony se range à nouveau à ses côtés.

- **entre Tim et Emilian** : Emilian est un harceleur actif, il agit parfois sous les ordres de Joe (épisode des punaises sur la chaise) mais il agit aussi de sa propre initiative (sous le regard des autres). Dans le roman, la relation entre les deux est mauvaise dès le début et n'évolue que dans la nocivité.

- **entre Tim et Joé** : Joé est un harceleur actif, il agit et demande aux autres d'agir (il demande à Emilian de poser des punaises sur la chaise de Tim). La relation aussi est donnée comme néfaste dès le départ et, elle aussi, évoluera dans la nocivité.

- **entre Tim et Julie** : Julie aime-t-elle Tim ? Une chose est sûre, Julie ne supporte pas l'injustice et elle déteste les harceleurs. Elle tente de prendre la défense de Tim à plusieurs reprises mais se fera rabrouer par les harceleurs. Elle souhaite rester en contact avec Tim durant les vacances.

- **entre Tim et les autres élèves** : les autres élèves qui apparaissent dans le récit se contentent de rire et de se moquer. C'est le cas notamment d'Amina. Il y a également une série d'élèves qui ont un rôle de spectateurs passifs. David les laissera d'ailleurs sortir de la classe.

. L'évolution des relations entre Tim et les adultes de l'école :

- **entre Tim et la directrice Mme Hellig** : Mme Hellig, contrairement à Mme Santi, ne pense pas que Tim soit un élève perturbateur. Elle se doute qu'il se passe quelque chose, elle fait appel au psychologue scolaire mais elle ne va pas « creuser » (exemple lors de l'épisode du pantalon mouillé, elle se contente de son explication [« occhio non vede cuore non duole »]). Tim ne lui dit pas ce qu'il se passe et elle pense que Joé et Emilian sont « juste » des emmerdeurs.

- **entre Tim et son professeur Mme Santi** : dès le départ, Santi juge mal Tim, elle pense qu'il est un emmerdeur. Dans son cahier, Tim écrit qu'il est persuadé que Santi a assisté à des scènes de harcèlement à son égard (notamment la scène qui se déroule dans le bus) mais qu'elle n'a volontairement pas réagi. À la fin du roman, quand sa propre vie est menacée, elle regrettera de ne pas avoir vu que Tim était harcelé. Elle reconnaît, pour elle-même (chapitre 21), qu'elle a manqué de discernement mais elle ne le dira pas à David (elle veut rester la prof parfaite, l'image qu'elle tente de donner depuis toujours).

- **entre Tim et Mme Gletcher** : entre eux, ce sont des rendez-vous manqués qui auraient pu, probablement, changer le cours de l'histoire. À la demande de Mme Hellig, Mme Gletcher, psychologue scolaire, rencontre Tim. Il s'apprête alors à lui parler car il ne veut absolument pas qu'elle pense que la cause de son mal-être est liée à sa famille (qu'il considère comme le seul refuge où il se sent bien) mais Mme Santi frappe à la porte du bureau de la psychologue à ce moment-là. Le temps que Mme Gletcher dise à Mme Santi qu'elles se verront plus tard, Tim ne veut plus parler et décide alors d'inventer un « bobard » afin de clôturer l'entretien. Un peu plus tard, Tim comprend que la seule solution pour mettre fin au harcèlement qu'il subit est d'en parler. De sa propre initiative cette fois, il se décide à aller voir Mme Gletcher

mais elle est malheureusement absente ce jour-là (intervention urgente ailleurs). Après, c'est l'épisode du vestiaire de la piscine qui l'empêchera désormais de raconter à quiconque ce qu'il subit puisque les harceleurs détiennent des photos de lui, nu, qu'ils menacent de balancer sur les réseaux s'il lui prenait l'envie de parler.

10. La narration

Demander aux élèves de décrire la narration et d'illustrer leur propos par un exemple issu du roman.

Au préalable, redéfinir avec les élèves les éléments suivants : narration, narrateur, voix narrative, focalisation (ou point de vue narratif).

La narration est la façon dont est racontée une histoire. Cette façon détermine la nature et la quantité d'informations qui sont transmises au lecteur par le biais du narrateur.

Le narrateur est le personnage qui raconte l'histoire (être de papier). Ce n'est pas l'auteur.

La voix narrative est la personne grammaticale à laquelle le récit est raconté (« je », « il »).

La focalisation (appelée aussi point de vue narratif) est la manière dont le narrateur voit et raconte :

- le narrateur peut être omniscient ;
- le narrateur peut être interne (au récit) ;
- le narrateur peut être externe (au récit).

Dans le roman, le narrateur parle à la 3^e personne et est omniscient. Il sait absolument tout des personnages. Prenons pour exemple les premières lignes du chapitre 19 :

« Il [David] lui sourit. La jeune fille en fit de même. Il l'accueillit comme une vague de fraîcheur au beau milieu d'une fournaise. La gamine avait compris qu'il ne lui ferait pas de mal, il en était persuadé [...] »¹³.

11. La construction du récit : découpage en chapitres et élaboration du story-board



Demander aux élèves de repérer la structure du récit puis d'en faire un story-board (découpage du scénario d'un film où chaque scène est illustrée par un ou plusieurs dessins). Attirer l'attention des élèves sur l'alternance des points de vue. Les chapitres alternent tout en se répondant. D'un côté, nous avons les chapitres qui sont centrés sur Tim et les scènes de harcèlement qu'il subit au quotidien ; de l'autre, nous avons les chapitres qui sont centrés sur la vengeance du père, David devenant alors le personnage central. Les chapitres alternent allant parfois jusqu'à fonctionner en miroir. David est en classe pour venger son fils et rappelle, par la lecture à haute voix d'extraits du cahier ou de la lettre laissés par Tim, les sévices qu'il a subis et explicite voire justifie (à ses yeux en tout cas) les sévices que David est en train de

¹³ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 139.

faire subir aux différentes personnes qui, selon lui, ont une part de responsabilité dans le suicide de Tim.

Exemple : les chapitres 18 et 19 sont les plus parlants car ils fonctionnent en miroir. Au chapitre 18, le narrateur évoque l'épisode où Mme Santi oblige Tim à manger son sandwich alors qu'Emilian vient de cracher dedans. Au chapitre 19, David oblige Mme Santi à manger du vomi tout en lui rappelant l'épisode dudit sandwich.



Ce travail peut se faire en parallèle de la lecture ou en classe, une fois la lecture terminée. Comme les chapitres sont relativement courts, on peut alors demander à chaque élève de relire un chapitre et de le résumer (en précisant le nombre de mots) et assembler le tout.

Cet exercice sera également exploité dans une des propositions pédagogiques (voir point 13).

Trente-deux chapitres, de longueurs variables, mais toutefois relativement courts. Ces chapitres se présentent comme des allers-retours entre l'avant et l'après Tim. Les chapitres s'alternent pour présenter tantôt le harcèlement tel qu'il est vécu par Tim au quotidien ; tantôt la famille au lendemain de la mort de Tim et la vengeance imaginée par le père. L'alternance est parfaite. Il est important que les élèves repèrent la structure du récit et l'agencement des chapitres afin de percevoir la manière dont ceux-ci se répondent. Un seul narrateur mais deux histoires pour montrer comment le harcèlement scolaire se met en place dans le chef des harceleurs et comment la victime s'enfoncé petit à petit dans une spirale du silence, ne pouvant parler. On peut isoler les deux récits (celui de Tim et celui de David) pour, d'une part, analyser la manière dont le harcèlement se met en marche et se développe et, d'autre part, analyser la manière dont la vengeance de David s'exécute.

Attention, le résumé des différents chapitres sera, ci-dessous, particulièrement développé. Pour les élèves, le but n'est évidemment pas d'arriver à ce point de développement mais de garder une trace du récit qui sera exploité par la suite dans les propositions pédagogiques.

Chapitre	Résumé
1	Découverte par David du corps de son fils, Tim, qui s'est pendu au domicile familial.
2	Tim part en excursion. Son père est interpellé par Mme Michels sur le parking. Elle lui parle d'un comportement inadéquat que Tim aurait eu à l'égard de Sandra – il l'aurait insulté. Elle évoque également un manque de respect à l'égard de Mme Santi. Le père questionne son fils qui lui rétorque que c'est faux. David décide de remettre la conversation à plus tard. Dans l'après-midi, Tim est en cours de sport, il joue au basket et se fait traiter de « lopette » par Rony car il ne court pas assez vite. Tim réplique en lui envoyant la balle dans le ventre et se fait traiter de « fils de pute ». Ce à quoi il rétorque que c'est sa mère la pute. Une bagarre éclate entre Rony et Tim. Tim se défend et met Rony à terre. Le professeur de sport, Monsieur Linston, intervient. Rony se jette à nouveau sur Tim et tout le monde le soutient car tous le craignent. Tim se retrouve à terre, les autres enfants rient et se

	moquent de lui. Rony et Tim sont convoqués dans le bureau de la directrice, Mme Hellig.
3	On se retrouve après le drame, dans la famille de Tim. Matissia ne parle plus avec ses parents, elle écoute en boucle la musique de son frère. Anne n'est plus que l'ombre d'elle-même. David boit et déclare que tout ce qui arrive à sa famille, c'est <i>leur putain de faute</i> .
4	Rony et Tim sont dans le bureau de la directrice et doivent s'expliquer. Mme Hellig tente de reconstituer la scène qui a précédé la bagarre. Chacun reconnaît ses torts et ils se réconcilient. Au fond, Rony et Tim étaient amis autrefois. Cela aurait dû en rester là mais arrive Joé, le 3 ^e élève perturbateur du cours de sport. Joé accuse Tim d'avoir cafté et le traite de « gonzesse ». Il critique Rony qui s'est réconcilié avec lui. Aussi, Rony retourne sa veste.
5	Tim est mort depuis deux mois. Le père de Tim a sombré dans l'alcool depuis la mort de son fils et son envie de vengeance devient pressante. Il saisit une arme qu'il s'était acheté auparavant et <i>part à la chasse</i> .
6	En famille, Tim explique pourquoi il a insulté Sandra et pourquoi il a frappé Rony qui a traité Anne, sa maman, de pute. Il s'est juste défendu. Sa maman prône le dialogue plutôt que la bagarre pour se défendre, ce qui n'est pas le cas du papa.
7	David pénètre dans l'école et traverse les couloirs pour rejoindre la classe dans laquelle était Tim. Il n'a qu'une idée en tête : se venger.
8	Nous sommes dimanche, Tim angoisse à l'idée de retourner à l'école. Il se fait chambrer par Joe qui le traite de « gonzesse » dès qu'il l'aperçoit. En se rendant en classe, Tim entend les autres (Emilian, Amina et d'autres filles) se moquer de lui. Pendant le cours, Joe tire les cheveux de Tim, il réagit et le professeur, Mme Santi, s'en prend à lui. Elle pense que c'est Tim qui embête les autres. Emilian ne cesse de l'embêter (croche-pied) quand la maîtresse a le dos tourné. Tim n'en peut plus et s'en prend à Emilian.
9	Eduardo voit passer le père de Tim qui pénètre dans la classe de son fils et attrape le professeur par les cheveux pour la traîner en dehors de la classe.
10	En se rendant à l'école pour chercher son fils, Anne se fait interpellé par Mme Santi qui lui demande de se rendre dans le bureau de la directrice. Elle lui explique que Tim a agressé Emilian ce matin. La version de la directrice, qui a interrogé Tim, diverge mais Mme Santi reste sur ses positions. Elle dit que ce n'est pas la version des autres élèves. Anne est désespérée et ne comprend pas les agissements de son fils. La directrice dit qu'elle va s'efforcer de comprendre ce qu'il s'est passé. Elle reconnaît que Tim n'est pas un « mauvais garçon » mais ne peut tolérer qu'il frappe. Anne retrouve Tim qui l'attend dans la salle de repos, elle ne reconnaît pas son fils, éteint, lui habituellement si joyeux, si espiègle. Elle cherche à comprendre ce qui ne va pas et ne s'imagine pas une seule seconde la torture mentale qu'il subit.
11	Mme Michels atterrit dans la classe de Mme Santi. Avant qu'elle n'ait pu réagir, David est dans la classe, un revolver dans une main, un sac dans l'autre. Il a lu la lettre et le cahier laissés par son fils, il connaît le nom de chaque élève. Il sait qui est innocent et qui est coupable. Il se remémore le cahier où Tim évoque Joé et Emilian qui lui ont fait du mal. Julie, elle, l'a défendu.

12	À la maison des Romero, David se fâche sur Tim qui vient à nouveau d'être collé. Il s'est battu, a désobéi à Mme Santi et a agressé un élève. Les parents ne comprennent pas son comportement. Le père est plus direct, la mère essaye de discuter avec lui pour comprendre. Tim dit que les autres l'ont embêté et qu'il s'est défendu, suivant les conseils de son père. La mère propose qu'il ne réagisse plus aux attaques des autres car il est dans le collimateur des professeurs et de la directrice.
13	David exécute froidement Joé en lui mettant une balle dans le crâne. On apprend que l'idée d'exécuter les « ennemis » de son fils lui est venue le matin même, lorsqu'il a pris pleinement conscience que la mort de Tim avait brisé sa famille à tout jamais. La vengeance lui semble alors la seule issue. En classe, tous les enfants ne sont pas « logés à la même enseigne », il décide de libérer 9 enfants. Il donne à l'une d'entre eux, Marie-Julie, une lettre à remettre à la police. Il s'en prend ensuite à Emilian tout en lisant le passage de la lettre de Tim évoquant le café qu'on lui a renversé dessus.
14	Tim affronte une nouvelle journée d'école. Tim se fait coincer par Joé qu'il a frappé et insulté la veille. Il s'excuse. Mais Joé dit que ce sont les filles qui s'excusent et lui balance un coup de poing.
15	Le commissaire Marcus débarque à l'école pour suivre la situation. Il apprend que David Romero séquestre une classe et lit la lettre transmise par Marie-Julie.
16	Depuis une semaine, Tim se fait traiter de gonzesse et insulter. Tim frappe Adrien après que ce dernier l'a insulté. Il se retrouve dans le bureau de Mme Hellig en compagnie de Joé qui le traite, devant la directrice, de « gonzesse ».
17	Julie, l'amie de Tim qui s'était évanouie, revient à elle. David veut la protéger des horreurs qui sont en train de se passer et la place dans un placard à balai avec un MP3 sur les oreilles car il est à présent trop tard pour qu'elle sorte du local. Marcus installe son QG dans la salle des professeurs. Robert Delacroix, intervenant célèbre dans les prises d'otages, arrive sur place. Discussion entre David et Robert. David lui demande s'il a des enfants et Robert prend conscience de la douleur endurée par le père de Tim. C'est un moment important pour David. Il comprend que Robert sait qui il est, pourquoi il est là et surtout, il lui semble qu'il peut le comprendre. Robert se dit désolé pour la mort de son fils, David le remercie avec sincérité, mot qu'il n'avait plus prononcé depuis un an. Il précise toutefois qu'il ne libérera aucun autre enfant et ne veut discuter qu'avec lui.
18	Tim n'a plus d'amis : les uns le fuient par plaisir ; les autres par peur des représailles de la part de Joé. À la demande de ce dernier, Emilian a placé des punaises sur la chaise de Tim. Il se fait piquer, beaucoup rigolent. Il se venge en poussant Emilian en bas de sa chaise mais il se fait coller par la directrice. Tim subit l'isolement social, Joé menace quiconque voudrait être avec lui. Par contre, il a décidé de ne plus répondre, ce qui ramène un peu de stabilité sur le plan familial. Il pense qu'un groupe whatsapp intitulé « Tim la Gonzesse » a été créé, mais n'ayant pas de smartphone, il ne peut le vérifier. À midi, Tim s'assied seul à une table, Joé et Emilian viennent l'embêter. Emilian crache dans son sandwich, puis, quand Santi en charge de la surveillance intervient, ils lui disent que Tim refuse de manger. Santi l'oblige, il s'exécute et

	vomit sous les yeux satisfaits de Joé et d'Emilian. Santi le menace alors de lui faire manger son vomi.
19	David s'en prend à Santi en lui rappelant l'épisode du sandwich. Il lui fait manger du vomi. Robert cerne mieux le profil de David. Dimitri Rauw, le négociateur, arrive sur place.
20	Tim rencontre Mme Gletcher, la psychologue, à la demande de Mme Hellig mais il refuse de parler. Celle-ci n'a jamais eu de problème avec Tim auparavant, mais à présent, ses notes chutent et il s'isole. La psychologue lui demande s'il se passe quelque chose chez lui, Tim sort alors de son mutisme (hors de question qu'on pense que quelque chose se passe chez lui alors que sa maison est le seul endroit où il se sent bien). Finalement, se sentant en sécurité, il décide de parler à la psychologue. Alors qu'il est sur le point de divulguer ce qu'il se passe, Mme Santi frappe à la porte. Le temps que Mme Gletcher lui dise qu'elles se verront plus tard, Tim n'a plus envie de lui parler. Il invente alors un mensonge pour la satisfaire (il se souvient que son saut de classe allait pouvoir servir d'excuse). Une fois de retour dans le rang, Joé traite Tim de « dingo » en lien avec sa visite chez le psy. Julie intervient, elle déteste l'injustice. Elle subit les foudres de Joé mais Tim réplique pour défendre Julie. Un peu plus tard, sa sœur l'attend à la sortie en compagnie de sa compagne. En quittant le rang pour rejoindre sa sœur, Joé le traite de « gonzesse ». Il ne réagit pas mais est persuadé que Mme Santi l'a entendu sans toutefois vouloir réagir. Matissia se doute qu'il se passe quelque chose mais Tim refuse de lui dire ce qu'il se passe et invente également un mensonge, prétextant que cela le gêne qu'elle vienne le chercher à l'école avec sa copine. Il ment puis veut se raviser en se disant qu'il serait opportun de parler à sa sœur mais, au moment où il veut lui dire la vérité, elle reste sur le mensonge évoqué plus tôt et lui reproche de ne pas accepter son homosexualité.
21	En classe, la tension continue de grimper. Mme Michiels comprend que David la tient pour responsable du suicide de son fils et reconnaît qu'elle a manqué de discernement, considérant d'emblée Tim comme un élève à problèmes, sans le voir comme un enfant qui aurait pu être harcelé quotidiennement sans oser en parler. David décide de la tondre. Ensuite, il tond Mme Santi. David entre en communication avec Delacroix et envoie une photo de classe où tous les enfants et leurs maîtresses sont tondus.
22	Tim a de plus en plus de mal à aller à l'école, il attend que la journée s'écoule, la peur au ventre. Il ne parle plus à sa sœur, il a essayé mais elle lui a claqué la porte au nez. Il écoute en boucle une chanson de Limp Bizkit. Tim décide de reprendre ses études en main et se dit également qu'il doit parler à la psychologue scolaire. À la fin de la journée de cours, Joé surgit derrière lui et lui coupe une mèche de cheveux (en lien avec les propos qu'il a tenus pour défendre Julie - « les cheveux courts repoussent plus vite que perdre des kilos en trop »). Il tente de signaler ce qu'il vient de subir à Santi, celle-ci l'interrompt d'emblée. Il rentre chez lui et se rase la tête. En le voyant, sa mère est choquée ; son père s'énerve. Tim invente encore une excuse pour justifier cette nouvelle coupe, prétextant qu'il en avait marre des cheveux longs et qu'il ressemblait à une gonzesse. David regrettera par la suite de s'être mis en colère et de ne pas avoir

	compris qu'il se passait quelque chose. Suite à cela, Tim entend ses parents se disputer et cela le conforte dans l'idée qu'il ne doit surtout pas leur parler de ses problèmes.
23	Mme Santi montre son vrai visage (jusqu'ici, elle voulait être l'enseignante parfaite). David dessine un homme nu au tableau et interroge les enfants. Il dit que l'homme est content de s'être mis à nu et il fait une comparaison avec son fils qui a tenté à plusieurs reprises de se mettre à nu (c'est-à-dire parler de ses difficultés) pour se libérer du fardeau qu'on lui faisait porter. Il avait envie de vivre (p. 141). David est en colère, il pense à sa famille brisée. Il veut que tous se mettent à nu. Delacroix et Rauw émettent l'hypothèse que le preneur d'otages veut faire payer ceux qu'il tient pour responsables du harcèlement et de la mort de son fils. Le Ministre de l'intérieur arrive et, apprenant l'existence d'une lettre détaillant les faits de harcèlement, dit que si l'affaire tourne mal, il a de quoi attaquer le Ministre de l'éducation.
24	Il repense aux fois où il allait au foot avec son père. Tim adore ce sport mais est trop sensible. Sa mère est revenue vers lui après l'épisode de la chevelure rasée. Tim se rappelle également que Santi a minimisé les actes d'Emilian et de Joé lorsqu'il est venu se plaindre de leur comportement. « Ce genre de choses, ça forge la jeunesse. Si tu n'es pas capable de te défendre seul, tu n'iras pas bien loin » (p.151). Ce jour-là, il sait qu'il ne pourra pas compter sur Mme Santi. Tim a envie de parler à Mme Gletcher mais le courage lui manque. Il a failli tout dire à son père mais ne l'a pas fait, craignant un accès de colère ou qu'il ne débarque en classe. En entrant en classe, les autres se moquent à nouveau de lui (Emilian, Joe, Amina...). Emilian et Joe lui cherchent des ennuis mais Tim se défend. Il décide de parler à Mme Gletcher mais elle n'est pas là. Il doit à présent se rendre à la piscine avec sa classe. Dans le car et pendant le cours, tout se passe relativement bien. Tim se dit qu'il va aller voir Mme Gletcher à son retour. Il s'habille seul dans un vestiaire. C'est à ce moment que Joe et Emilian lui sautent dessus, l'accusant de vouloir cafter chez la psy. Pendant que Joe le maintient au sol, Emilian prend des photos de Tim nu. Ils le menacent de balancer les photos sur Insta et Snap s'il raconte quoi que ce soit. Tim pleure et demande à Joe pourquoi il fait ça. Il répond : « Parce que ça m'fait marrer » (p. 156).
25	Les professeurs et les enfants sont nus devant le tableau de la classe ; David se remémore l'incident du vestiaire qui figure dans le cahier de son fils. Il demande aux enseignants de jeter les vêtements par les fenêtres et de rester nus, de penser à ce que ça leur fait. S'ils sortent de la classe, ce sera nus et les médias les photographieront nus. Michels tente de s'échapper de la classe mais l'ouverture n'est pas assez grande. David, alerté, lui tire dessus. Elle parvient toutefois à basculer dans la cour où, depuis la fenêtre de la classe, il l'abat. Romero déshumanise ses victimes. Il s'entretient avec Delacroix et accède à sa requête de récupérer le corps de Michels. David annonce également qu'il va libérer un gosse. Il pense à Julie dont les piles du MP3 sont déchargées.
26	On y aborde les dangers des réseaux sociaux. Cinq mois se sont écoulés depuis la prise des photos. Tim a perdu tout respect de sa personne ; il s'est enfoncé dans une vie où le harcèlement a pris toute la place, y compris dans sa vie

	<p>privée. Sa sœur ne lui parle toujours pas. Régulièrement, ses harceleurs lui rappellent qu'ils balanceront les photos s'il parle. Il préfère donc se taire et s'enferme petit à petit dans une prison mentale. Sa relation avec son père s'est détériorée. Depuis l'épisode des cheveux rasés, une distance s'est installée. David a fait appel à Mme Hellig qui l'a rassuré, lui disant que le rapport de la psychologue ne note rien d'alarmant. La vie s'écoule et plonge Tim dans une solitude épouvantable. Il devient « transparent ». Le harcèlement se poursuit mais il n'y a plus de résistance, Julie tente bien de le défendre mais elle se fait frapper par Emilian. La voie est libre, les harceleurs peuvent faire ce qu'ils veulent. Il n'y a pas plus de réaction de la part des professeurs et tout ce que Tim fait passe pour de l'impertinence (épisode de la gourde et des chiottes, voir point 14 : Analyse du chapitre 26). Mme Hellig se doute de quelque chose mais se contente de l'explication de Tim. Elle est attentive au cas de harcèlement car cela risquerait de compromettre sa nomination, elle voit que Joé et Emilian sont des harceleurs potentiels mais pas méchants selon elle. Elle a un pressentiment mais ne veut pas investiguer (« occhio non vede cuore non duole »).</p>
27	<p>David libère Julie, il s'en prend ensuite à Amina et Rony en leur faisant subir le sort de Tim (il met la tête d'Amina sous l'eau et lui intime l'ordre de boire l'eau du seau dans lequel il a fraîchement uriné. Ensuite, discussion avec Delacroix, le Ministre de l'éducation vient d'arriver et David veut le rencontrer. Le ministre refuse de se rendre en classe. Le Ministre de l'intérieur lui ordonne alors de s'y rendre. Il prend peur pour sa carrière et accepte la rencontre. Il est accompagné de Delacroix qui voit en David un homme résigné à mourir.</p>
28	<p>Tim et Julie se parlent et désirent rester en contact à l'aube des vacances. Ils se quittent en promettant de se voir. Emilian tente bien une dernière insulte mais sans Joé, cela ne va pas très loin. Tim n'a pas encore de smartphone mais ses parents lui en offriront un à la fin des vacances s'il montre sa bonne volonté. Il fait son travail de vacances et la cellule familiale semble apaisée.</p>
29	<p>David souffre d'hallucinations, il entend la voix de son fils lui demander pourquoi il a fait ça. Il pense aussi à sa femme et à sa fille en se disant qu'après cet épisode, elles vont être poursuivies par les médias... Il cherche Tim dans la pièce. Delacroix arrive avec le Ministre de l'éducation et accède ainsi à sa requête. David rappelle au ministre qu'après le suicide de Tim, le pouvoir judiciaire a dit ne pas avoir assez de preuves suffisantes pour instruire un dossier. David s'est alors tourné vers le Ministre de l'éducation nationale qui a tenu le même discours. Il oblige le ministre à se déshabiller et le filme avant de balancer la vidéo sur les réseaux.</p>
30	<p>Durant les vacances, le climat familial est serein. Tim reçoit, la veille de la rentrée, un smartphone. Il contacte Julie, prend rendez-vous avec elle. Elle flirte avec Joé qui a suivi une thérapie pendant les vacances et a changé. Il s'excuse auprès de Tim pour tout le mal commis. Le jour de la rentrée, Tim se fait attraper par Emilian mais Joé prend sa défense. Emilian est fou de rage et balance les photos. Tim voit la vidéo sur son smartphone.</p>
31	<p>Enterrement de Tim.</p>
32	<p>Les policiers Gotchel et Gravinski arrivent au domicile des Romero. Ils doivent demander à sa femme et sa fille de venir à l'école. Les policiers se souviennent</p>

	du drame vécu par cette famille et des faibles réactions judiciaires. Ils montent à l'étage et trouvent sur un lit le corps d'Anne et de Matissia côte à côte. À l'école, les négociations continuent. David maintient toujours les enfants et Santi en otages. Il exige que la vidéo qu'il a faite après la mort de Tim soit diffusée. Après la diffusion, les forces d'intervention pénètrent dans la classe. David se donne la mort, Santi est libérée mais apprend que David a tué son fils et son mari.
--	--

12. Analyse de l'incipit et du premier chapitre

Les premières phrases d'un récit sont capitales. Le but d'un incipit est d'accrocher le lecteur, de susciter son intérêt. Ici, l'auteur fait le choix d'entrer directement dans le vif du sujet. *Avec les élèves, lire les premières lignes du récit.*

- « Tim !
- David entra en trombe dans la maison. Des gouttes de sueur perlaient sur son front. Le message de son fils tournait en boucle dans sa tête : *ne m'en voulez pas pour ce que je vais faire, j'explique tout dans la lettre et le cahier que j'ai laissés sur le bureau de ma chambre. Continuez Matissia, maman et toi à vivre comme avant et surtout, ne me jugez pas. Je vous aime... Papa, excuse-moi... J'ai pas été à la hauteur* »¹⁴.

Cet incipit les a-t-il accrochés ? Si oui, pourquoi ? Qu'apprend-on dans ces premières lignes ?

D'emblée, le sujet est divulgué : David, le papa de Tim, rentre chez lui à toute vitesse. Le message de son fils tourne en boucle dans sa tête. Les mots de son fils annoncent quelque chose de grave. Il implore déjà le pardon familial tout en incitant les siens à poursuivre leur vie comme avant. Il demande à ne pas être jugé et dit ne pas avoir été à la hauteur. Il s'excuse auprès de son père.

Ces quelques lignes sont très fortes et donnent envie au lecteur d'en savoir plus... Implicitement, le lecteur comprend que l'acte qui va être commis / qui a été commis est lourd de conséquence et ne permettra plus à la famille d'être ensemble, comme avant. La phrase « Continuez à vivre » annonce une mort, un suicide qui est confirmé par la découverte macabre de David : celle du corps de son fils, pendu à une barre de traction.

Et les mots de David résonnent dans l'oreille du lecteur :

« -Tim, MON AMOUR, AU SECOURS ? AIDEZ-MOI, S'IL VOUS PLAÎT !!! »¹⁵. Cette phrase montre tout l'amour d'un père pour son fils qui cherche de l'aide, tout en sachant déjà que l'irréparable a été commis.

¹⁴ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p.9.

¹⁵ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 10.

13. Analyse des thématiques

13.1. Le mécanisme du harcèlement à l'œuvre :

Pour entamer cette thématique, si cela n'a pas été fait en préambule (cf. *point 2 : Entrée en matière*), visionner avec les élèves l'une ou l'autre vidéo sur le thème du harcèlement scolaire.

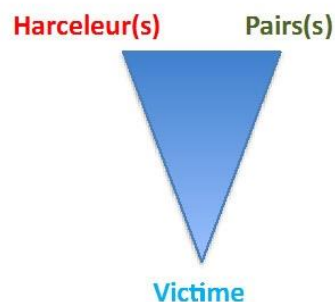
. C'est quoi le harcèlement à l'école ? Un jour, une question [durée : 1 min 42]
https://www.youtube.com/watch?v=zeAip6B_DNs

. Lutte contre le harcèlement scolaire : une reconnaissance tardive et progressive [durée : 12 min 07]
<https://www.youtube.com/watch?v=C7SLwo-6aO4>

Avec les élèves, voir la définition du harcèlement (s'appuyer sur le document ci-dessous ainsi que sur le *point 2 : Entrée en matière*) et analyser la dynamique du harcèlement¹⁶ en commençant par identifier les entités en place.

LA DYNAMIQUE DU HARCÈLEMENT

- La victime va s'isoler, se taire, se replier sur elle-même
- La victime ne parle à personne de ce qu'elle subit, éprouve de la honte et culpabilité
- Le harceleur peut poursuivre mais très discrètement par rapport aux adultes qui, le plus souvent ne voient pas ou ne peuvent pas remarquer ce qui se passe (l'invisible visibilité)
- Les pairs : « Le harcèlement évoluera de façon différente selon la réaction que les témoins adopteront : s'il se trouve beaucoup d'élèves pour rire et se moquer de la victime, le harcèlement se renforcera ; si les témoins cessent de rire, il s'atténuera ».



¹⁶ <https://www.marionlamaintendue.com/le-harcelement-scolaire/>

Et dans le roman, comment le harcèlement se met-il en place et se développe-t-il ?

Avec les élèves, repérer les différentes étapes du harcèlement :

. **Étape 1 (chapitres 2 & 4)** : Dès le début du roman, on apprend que Tim est embêté par d'autres élèves de sa classe (Joé, Rony et Emilian). Ce sont, au départ, des insultes et des coups. Tim se fait traiter de « lopette » sur le terrain de basket par Rony car il est trop lent ; Tim se défend en envoyant la balle dans le ventre de Rony qui traite alors sa mère de pute. Tim répond que c'est sa mère la pute et une dispute éclate entre les deux. Les autres élèves rigolent en voyant Tim à terre. Toutefois, on remarquera qu'à cette étape, Tim se défend. Cette première étape pourrait s'apparenter à une bagarre entre deux jeunes qui autrefois étaient amis. D'ailleurs, ils se réconcilient mais arrive alors Joé qui reproche à Rony de s'être réconcilié avec Tim « la lopette » qui cafte. Rony rejoint alors Emilian, préférant se joindre au « fort », au « meneur ».

Au terme de cette première étape, si Joé n'était pas intervenu, l'histoire aurait pu s'arrêter là. C'est l'arrivée d'Emilian qui change la donne, Rony ne voulant pas être associé à un cafteur, une lopette. Emilian a un pouvoir sur Rony et sur les autres. Pour cette première étape, il y a insultes, coups, un meneur (Emilian), un suiveur (Rony) et des spectateurs qui rient. Par leurs rires, ils forment le public qui va nourrir le harceleur.

. **Étape 2 (chapitres 8 & 10)** : Joé tire les cheveux de Tim en cours, Emilian lui fait des croche-pieds. Tim ne se laisse pas faire et s'en prend à Emilian. Il se fait alors enguirlander par Mme Santi qui pense qu'il est à l'origine du grabuge (pour Mme Santi, c'est Tim qui embête les autres). Emilian, Amina et les autres filles se moquent de Tim en voyant ce qu'il subit.

Ici, nous voyons que l'adulte de référence, Mme Santi, ne soutient pas Tim en se méprenant sur son compte. Ici, Tim, suite aux agressions de Joé et d'Emilian, s'est à nouveau défendu et a été accusé, non à tort puisqu'il a bien attrapé Emilian, d'être à l'origine de cette violence alors que ce n'était qu'un acte de défense. Anne, sa maman, est convoquée par Mme Hellig. La version de Mme Hellig à propos de Tim diffère de celle de Mme Santi mais elle a visiblement interrogé des élèves pour savoir ce qu'il s'était passé. Après l'entretien, Anne retrouve son fils complètement « éteint ».

. **Étape 3 (chapitres 14 & 16)** : les insultes continuent de pleuvoir. Tim est insulté par Adrien et se défend. Il se retrouve à nouveau dans le bureau de la directrice en compagnie de Joé qui le traite, devant Mme Hellig, de « gonze ».

Ici, nous constatons que les insultes continuent, y compris devant Mme Hellig qui ne réagit pas.

. **Étape 4 (chapitre 18)** : Tim subit l'**isolement social**. Les uns le fuient par plaisir, les autres par peur de Joé qui régit tout son petit monde. Il envoie Emilian mettre des punaises sur la chaise de Tim. C'est également l'épisode du « sandwich au crachat » que Santi, ne sachant pas ce qu'il vient de se passer, fait avaler de force à Tim.

À ce stade, Tim est exclu du groupe-classe et les adultes de référence ne lui apportent aucun soutien et, à leur insu, jouent le jeu des harceleurs (il vomit son sandwich sous les yeux satisfaits

de Joé et d'Emilian). Nous avons l'exclusion de l'individu qui se met en place, l'humiliation de la victime qui se poursuit. Joé devient le harceleur ultime, celui qui donne les ordres.

. **Étape 5 (chapitre 20)** : Tim est convoqué par la psychologue mais il refuse de parler dans un premier temps. Ses notes ont chuté et son comportement inquiète. Quand la psychologue lui demande s'il se passe quelque chose à sa maison, il se décide à parler car il ne veut surtout pas qu'elle imagine que l'origine de ses problèmes est familiale. Sa maison, c'est son refuge, le seul endroit où il se sent bien. Si Santi n'avait pas frappé à la porte de la psychologue au moment où Tim s'apprêtait à lui parler, son destin n'aurait peut-être pas été le même. Mais alors qu'il s'apprête à révéler la vérité, à dire ce qu'il subit au quotidien, malencontreux concours de circonstance, Santi fait irruption dans la pièce. Bien que Mme Gletcher lui stipule qu'elle la verra plus tard, le moment crucial de la révélation est passé et Tim invente un bobard pour mettre fin à l'entretien. Par la suite, Joé le traite de « dingo » et de « gonzesse », il est persuadé que Santi a entendu ces insultes à son égard mais n'est volontairement pas intervenue. Il se sent lâché de toute part, à la fois par les élèves et par les professeurs. Seule Julie tente de le défendre car elle déteste l'injustice mais elle se prend les foudres de Joé. Matissia, qui l'attend à la sortie de l'école, voit qu'il ne va pas bien mais il refuse de lui parler. Il s'enferme dans le silence et invente des mensonges quand on le questionne.

Ici, on assiste à un rendez-vous manqué entre Mme Gletcher et Tim. Si Santi n'était pas venue frapper à la porte à ce moment-là, Tim se serait peut-être confié et le cours de l'histoire aurait peut-être été différent. Santi œuvre à plusieurs reprises contre Tim, volontairement ou involontairement.

. **Étape 6 (chapitre 22)** : Tim se replie sur lui-même. À l'école, il est isolé ; à la maison, il se dispute avec sa famille. Il s'est disputé avec sa sœur, Matissia. Il se fait couper sauvagement une mèche de cheveux en classe par Joé. Mme Santi ne veut ni voir ni entendre ce qu'il se passe. Il rentre chez lui et se rase la tête pour éviter d'avoir à raconter à la maison qu'il est victime de harcèlement. Après cet épisode des cheveux rasés, une dispute éclate entre ses parents à son sujet. Cela le renforce dans l'idée qu'il ne doit absolument pas parler de ce qui lui arrive sous peine d'être la source de conflits parentaux et de voir son père débarquer à l'école.

L'isolement de Tim se poursuit et se renforce, tant à l'école qu'à la maison alors que jusqu'ici, sa famille était son refuge.

. **Étape 7 (chapitre 24)** : Tim continue à se faire embêter par Emilian et Joé. Mme Santi prend leur défense, en disant à Tim : « Ce genre de choses, ça forge la jeunesse. Si tu n'es pas capable de te défendre seul, tu n'iras pas bien loin » (p.151). Il a envie de parler à la psychologue mais le courage lui manque. Les autres continuent de se moquer de lui. Il réplique toutefois. Il veut également parler à Mme Gletcher mais elle est malheureusement absente. Arrive l'épisode de la piscine et l'étape du cyber harcèlement. Il se fait agresser dans les vestiaires, maintenu au sol par Joé, nu pendant qu'Emilian prend des photos. Ces photos sont pour les harceleurs un moyen de pression – s'il parle à qui que ce soit de ce qu'il subit, les photos seront balancées sur les réseaux. Cet acte le condamnera définitivement au silence et le rapprochera un peu plus du suicide. Quand Tim demande à Joé pourquoi il fait ça, Joé répond : « Parce que ça m'fait marrer » (p. 156).

Ici, le harcèlement scolaire atteint son apogée en prenant une nouvelle forme : le cyber harcèlement. On touche au corps, au sexe en photographiant Tim nu et en le menaçant de balancer cela sur les réseaux. Tim n'a plus aucune échappatoire, ses harceleurs sont tout puissants. Le harcèlement que Tim subit et qui se limitait jusqu'ici à la classe prend une nouvelle ampleur. En le menaçant de balancer les photos sur les réseaux, Tim voit ce harcèlement s'afficher aux yeux de tous, son sexe exposé aux yeux de tous.

. Étape 8 (chapitre 26) : le harcèlement a pris toute la place dans la vie de Tim. Il s'est enfoncé dans le silence, sous la menace des photos de son sexe divulguées sur les réseaux. Il est coincé, ne peut pas parler. Sa vie à la maison s'est également détériorée, il ne parle plus à sa sœur et la relation avec son papa s'est dégradée. L'isolement est partout. Tim devient insignifiant, transparent. Il ne réagit plus, se sentant abandonné. C'est l'épisode de la gourde et des toilettes, Emilian et Joé savent qu'ils peuvent tout faire avec Tim, il n'y a plus de limite. Ils l'humilient pour se marrer. Lors de cet épisode, un 3^e comparse hésite à entrer dans le jeu, prenant conscience de la souffrance de Tim, mais bien vite, sous la pression des deux autres, il s'allie aux plus forts.

Ici, le harcèlement a pris toute la place dans la vie de Tim qui, isolé, ne voit pas comment s'en sortir. Le 3^e comparse aurait pu, en intervenant, changer le cours de l'histoire, mais il s'avère n'être finalement qu'un spectateur qui devient, à son tour, acteur. On voit clairement qu'il souffre pour Tim mais, face aux autres, il préfère s'allier aux plus forts pour éviter les ennuis.

. Étape 9 (chapitre 28) : à la veille des vacances, Emilian est seul face à Tim et Julie dans la cour. Il tente encore bien une insulte mais montre que, sans Joé, il est peu courageux.

Ici, on voit qu'Emilian fonctionne au minimum en binôme. Seul face à Tim et Julie, il ne tente rien. En infériorité numérique, il ne bouge pas.

. Étape 10 (chapitre 30) : le cyber harcèlement. Pendant les vacances, Joé a suivi une thérapie, il a compris qu'il a causé beaucoup de mal. Il a radicalement changé et le prouve. Tim pense alors que le harcèlement est derrière lui. Emilian, furieux du changement de comportement de Joé, s'en prend à Tim et balance la vidéo de la piscine. Le chapitre se clôt par cette phrase : « Mais il était trop tard. Même si elle [Julie] l'apercevait encore, il n'existait déjà plus »¹⁷. Cette phrase clôture le dernier chapitre qui évoque à la fois Tim en vie tout en annonçant sa mort. Tim comprend que cela ne s'arrêtera jamais et voit sa nudité, son sexe exposés à tous.

Ici, le harcèlement a atteint son paroxysme par la publication, sur les réseaux, de la nudité de Tim. Tim est humilié et déshumanisé. Il ne voit alors qu'une issue, fatale, quitter définitivement ce corps, cette terre en mettant fin à ses jours.

¹⁷ Samuel Palladino, *Op. Cit.*, p. 217.

Insultes, coups, humiliations publiques sont le lot quotidien de Tim. Au départ, Tim se défend mais se fait repérer presque à chaque fois. Les autres assistent à ce qu'il se passe ; certains rient, d'autres ne disent rien. Excepté Julie qui, à plusieurs reprises, tentera d'intervenir avant de se faire rabrouer, personne ne prend sa défense, assistant à ce lynchage public.

Le but de ces insultes, coups et humiliations répétés au quotidien ? Faire rire, se mettre en avant, montrer qu'on est plus fort en écrasant celui qui est plus faible, plus fragile. Tout le monde peut être harcelé, il n'y a pas de profil type. N'importe qui peut être harcelé, pour n'importe quelle raison. L'individu n'est pas spécialement fragile au départ, mais, par le harcèlement qu'il subit, est mis en position de faiblesse. Par le harcèlement quotidien et l'isolement qui se met en place, la victime s'affaiblit. Tim, au départ, se défend, répond, frappe mais, petit à petit, il finit par ne plus répondre et s'enferme dans une prison de silence. C'est la communauté, par l'attitude, volontaire ou involontaire, qu'elle développe à son égard qui le met dans cette position et l'exclut de la société. Dans l'histoire de Tim, on voit que le harcèlement devient de plus en plus fort, de plus en plus dur. Nous assistons à une gradation. Au départ, ce sont des insultes et des coups, puis la victime, à un moment donné, est prise dans un cercle vicieux dont elle cherche à sortir seule car elle refuse de parler. Parler est difficile, parler c'est à la fois se remémorer des choses qu'on veut oublier, c'est également reconnaître qu'on est écrasé par d'autres et donc faible. Le harcèlement quotidien vise à démolir la personne, à la déshumaniser, à l'isoler et à l'éjecter de la communauté scolaire.

La victime finit par se sentir telle qu'on la décrit, pense parfois que ce qui lui arrive est justifié, qu'il est en partie responsable et que ce qu'on dit à son sujet est vrai. L'éviction de la victime, due aux harceleurs au départ, se fait naturellement par la victime elle-même qui cherche à disparaître, à s'isoler. La victime, si elle n'ose pas parler, est condamnée au silence et ne voit pas d'issue à son calvaire, excepté la fuite dans la mort.

13.2 La vengeance :

« La vengeance est liée au problème de l'identité : elle restitue symboliquement ce que l'offense a soustrait. Les écrivains romantiques sont séduits par le thème de la vengeance dont la tragédie classique ne faisait qu'une affaire d'honneur et de devoir. Dans la littérature romantique française qui défend la liberté, laver l'affront n'est plus un acte dicté par les conventions sociales et littéraires. Désormais raconter une vengeance, c'est mettre au centre du récit les métamorphoses d'un individu blessé, son énergie, sa volonté, sa patience. Il se transforme sans que son identité se perde. En même temps, la vengeance entre en conflit avec la justice instituée. Elle comporte une part de révolte contre l'ordre social et impose une volonté personnelle »¹⁸.

La vengeance, faite de passion et de souffrance, est l'acte par lequel on nuit à une personne ou à un groupe dans le but de punir ou d'obtenir réparation d'un acte considéré comme offensant.

Dès l'incipit, on comprend le drame qui se joue et ce qu'il représente pour David. En tant que père, il s'en veut de ne pas avoir réussi à sauver son fils, il cherche à se venger et fomenté une vengeance. David se retrouve au cœur d'une famille détruite par la mort de Tim. Matissia ne parle plus à ses parents, la mère se laisse complètement aller, le père boit pour oublier. « *Tout ça, c'est de leur putain de faute, pensa-t-il. Il ouvrit le frigo, attrapa la bouteille de vodka, puis un verre dans l'armoire et y versa de l'alcool. [...] On est juste une bande de morts-vivants déguisés en humains [...]* »¹⁹.

À la fin du chapitre 3, on apprend que David a sombré dans l'alcool et se considère comme déjà mort... À partir de là, on se doute que la vengeance n'aura pas de limites et que David n'a plus rien à perdre.

Il tient pour responsable l'école (les élèves, les professeurs, la direction) et l'éducation nationale. Après le drame, il a tenté une action en justice qui a été déboutée faute de preuves suffisantes (malgré le cahier de Tim et les échanges mails avec l'école). David a alors interpellé le Ministre de l'éducation nationale qui a conclu à la même chose que la justice. David est donc resté frustré, l'impression que son fils est mort pour rien et que ceux qu'il tient pour responsables vivent librement.

Dans le récit, à plusieurs reprises, les policiers, notamment Delacroix, comprennent la réaction du père parce que, souvent, ils se mettent à la place de David. Ils s'accordent toutefois pour dire que la forme n'est pas adéquate. On apprend qu'il a été débouté au niveau judiciaire. Que lui reste-t-il alors pour être apaisé ?

La justice n'ayant pas reconnu le drame subi par Tim, la vengeance est, pour David, le seul moyen d'apaiser la douleur qu'il ressent. Se venger, punir ceux qui sont, à ses yeux, responsables du suicide de Tim, c'est rendre justice à son fils, étant donné que la justice n'a pas fait son travail.

¹⁸ <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2005-1-page-45.htm>

¹⁹ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 21.

David a tué sa femme et sa fille. À la page 238, on comprend que le père souffre de troubles schizophrènes. La police informe David de la découverte des corps d'Anne et de Matissia au domicile familial ainsi que de la lettre écrite pour expliquer son geste. La première réaction de David est de ne pas y croire, de ne pas comprendre :

- « *QUI AVEZ-VOUS RETROUVÉ ? hurle Romero.*
- *ANNE ET MATISSIA ! crie à son tour Delacroix.*
- *La voix de David faiblit.*
- *Comment ?*
- *Nous sommes allés chez vous, nous sommes allés dans votre chambre, là où vous avez déposé les corps et la lettre que vous avez écrite !*
- *Non, c'est impossible, vous devez vous tromper. Quand j'ai quitté la maison, tout était normal »²⁰.*

Là, le lecteur comprend que David est schizophrène et est dans le déni de ce qu'il vient de faire, à savoir exécuter sa femme et sa fille. Ensuite, une voix l'interpelle :

- « *Pourquoi t'as fait ça, papa ?*
David tourna la tête. Les élèves le regardaient toujours. Le petit Rony s'adressa à lui :
- *Pourquoi t'as fait ça, papa ?*
Ce fut ensuite le tour de Jade :
- *Pourquoi t'as fait ça, papa²¹ » ?*

Tim interpelle son père par le biais des autres élèves de la classe. Tous ont pris sa voix – c'est en tout cas la manière dont David perçoit les choses – pour interroger David et lui faire comprendre que la vengeance n'est pas une solution, une finalité en soi.

Suite au drame, David s'est mis à boire et a perdu pied petit à petit, quittant la réalité. Après avoir été interpellé par les élèves, il se remémore les scènes qui ont précédé son arrivée en classe. Par un flash-back, on assiste aux échanges entre Anne et David, échanges qui ont précédé le drame :

« [...] Tu vas où avec le revolver ? ». Il perçoit de l'inquiétude dans la voix de son épouse, mais il s'en moque « À l'école, je veux qu'ils payent ». « Mais tu n'as pas encore compris, c'est pas à cause d'eux qu'il s'est suicidé, c'est à cause de toi ! ». « Quoi ? ». « Tu ne lui as jamais donné l'occasion d'être qui il voulait être, tu voulais en faire un petit David, ton mini-moi, tu parles, tu l'as empêché de vivre ! »²².

Ici, dans ce passage, Anne accuse David d'être responsable de la mort de Tim en ne le laissant pas être celui qu'il voulait être. Tim, à plusieurs reprises, parlera de ce rapport au père et de ne pas être à la hauteur de ses attentes. Dès l'incipit, Tim s'excuse auprès de son père de ne pas avoir été à la hauteur. David veut se venger mais c'est aussi contre lui qu'il est en colère, lui qui n'a pas pu sauver son fils, qui n'a pas pu entendre sa souffrance. Pourquoi Tim n'a-t-il

²⁰ Palladino, *Op. Cit.*, p. 238.

²¹ Palladino, *Id.*, p. 238.

²² Palladino, *Id.*, p. 239.

pas osé lui parler ? La vengeance est pour David le moyen de se déculpabiliser car il a sa part de responsabilité dans le drame.

La vengeance va-t-elle pouvoir lui apporter du réconfort ? *Avec les élèves, c'est une question intéressante à débattre. Elle peut faire l'objet d'une discussion orale ou d'une dissertation (UAA3 / UAA4). Comme support, vous pouvez écouter le podcast suivant : La vengeance : est-ce que ça sert vraiment à quelque chose de se venger ? , 15 avril 2019, Émotions, Louie Media²³.*

13.3 La culpabilité :

Ici, il est intéressant de travailler sur la notion de culpabilité en analysant le comportement des personnages.

Pour David, toute l'équipe éducative est coupable. Les professeurs sont passés à côté de quelque chose.

Santi reconnaît, au moment où David est en classe et la menace, avoir mal jugé Tim, le prenant pour un élève perturbateur. Elle a peur de mourir et est prête à tout pour sauver sa peau, y compris à abandonner ses élèves et sa collègue. Mme Santi a toujours voulu passer pour une enseignante parfaite ; là, dans le contexte de la prise d'otages, elle révèle son vrai visage.

Maintenant, il faut également remettre le cas de Tim dans le contexte scolaire. **Mme Hellig**, la directrice, sent bien que quelque chose ne va pas. Elle n'a jamais eu de souci avec Tim et fait appel à la psychologue scolaire, **Mme Gletscher**. La psychologue pense que Tim dit la vérité. Il est intelligent et sait que la psychologue attend une explication. Il était sur le point de parler quand Mme Santi a fait irruption dans la pièce. Ensuite, lorsque l'entretien reprend, Tim ne veut plus parler et invente un mensonge qui, en soi, est tout à fait plausible. Il cherche une excuse à son comportement et met l'accent sur son manque de maturité...

Matissia aurait également pu entendre ce que Tim avait à lui dire, mais là aussi, il n'a pas osé parler et a préféré inventer un mensonge (le fait de venir le chercher à l'école avec sa copine le mettait mal à l'aise) qui la met en colère.

Quand il se rase les cheveux, Tim justifie son acte auprès de **ses parents**. Là encore, il ment. Tim se conforte dans l'idée qu'il ne doit pas parler de ses problèmes à ses parents sous peine de mettre à mal la tranquillité familiale (p. 124).

Le Ministre de l'intérieur se dit que si cela tourne mal, il pourra attaquer le Ministre de l'éducation (existence de la lettre relatant les faits de harcèlement). Il cherche un échappatoire et rejette la faute sur quelqu'un.

²³ <https://louiemedia.com/emotions/2019/4/15/la-vengeance-est-ce-que-a-sert-vraiment-quelque-chose-de-se-venger->

Faut-il trouver des coupables ? Comment empêcher le harcèlement scolaire ?

13.4. Le bouc émissaire :

René Girard, anthropologue, parle de la violence dans les cultures humaines. La violence fait partie intégrante de notre société. Les autres sont toujours responsables de la violence. On perpétue l'idée que l'homme est bon par nature (Rousseau) mais que la société le corrompt. La violence entre les hommes est rivalitaire. **Si vous désirez découvrir la théorie de René Girard, n'hésitez pas à visionner l'émission suivante : https://www.youtube.com/watch?v=U9G_IdEdMvc**

Tous les hommes sont rivaux les uns des autres et la violence est intrinsèque aux relations entre les hommes. Il faut des exutoires à cette violence. Dans le roman, on voit que le harcèlement scolaire est un moyen, pour les jeunes harceleurs, de se mettre en avant, d'être dominants, en écrasant plus faibles qu'eux. Le harcèlement scolaire est une relation asymétrique entre un ou plusieurs dominants et un dominé.

Comment procèdent-ils ? Soutenus par leur public, les harceleurs mettent leur victime en position de faiblesse. Ils la mettent au ban de la communauté (ici scolaire), ils l'isolent et la déshumanisent (pour que la victime ne soit plus considérée comme un être humain). À partir de là, il est facile de s'attaquer à elle puisqu'on ne la voit plus comme un humain, comme quelqu'un digne d'appartenir au groupe (ici : la communauté scolaire). C'est le cas de Tim qui est perçu, par l'ensemble, comme faible. Tim devient le souffre-douleur de quelques dominants qui ont envie de s'amuser, de faire rire le groupe.

Pour René Girard, dans les sociétés, violentes par nature, en cas de conflit, on désigne une victime pour mettre fin au cycle de la violence, pour apaiser. La victime, désignée par l'ensemble comme responsable de ce qui arrive, porte les maux de la société afin de ramener la paix au sein de la communauté. Le bouc émissaire désigné peut être innocent ou coupable au même titre que les autres mais il est choisi par l'ensemble car isolé, faible ou marginal.

Dans ce récit, Tim est le bouc émissaire de Joé, Emilian... Il est le souffre-douleur désigné non pour calmer les maux mais pour permettre à ces bourreaux de se mettre en avant en soulageant leurs pulsions violentes sur un individu. Cela leur apporte de la reconnaissance et leur permet de s'imposer comme leaders. Les autres préférant s'associer aux leaders, que ce soit pour s'amuser ou par crainte de devenir à leur tour une victime potentielle. Ils prennent plaisir à faire souffrir et humilier leur victime. Ils manquent totalement d'empathie et ne voient que le profit qu'ils vont pouvoir tirer de la situation.

Ici, on voit clairement que l'effet de groupe joue un rôle très important. Dans le récit, les harceleurs fonctionnent en bande (Joé, Emilian...) et se stimulent les uns les autres encouragés par une partie des spectateurs (qui rient, qui s'amuse, comme Amina).

Y a-t-il un profil de victimes ?

Il n'y a aucun critère pour devenir la cible d'un harcèlement. N'importe qui peut se trouver visé car TOUT peut servir de prétexte. Tout le monde peut être harcelé, pour tout et n'importe quoi, sur la base de n'importe quel critère : trop intelligent, trop grand, trop petit, trop mince, trop gros...

14. Analyse du chapitre 26 :

Ce chapitre est central dans le récit, le lecteur se glisse dans la peau de Tim. On se trouve 5 mois après l'épisode des photos dans le vestiaire. Tim est pris au piège. Il ne peut raconter à personne ce qu'il se passe sous peine de retrouver ses photos sur les réseaux sociaux. À partir de ce moment, il n'a plus aucune échappatoire. Il devient transparent aux yeux de tous. Sa relation avec sa famille se détériore. Il ne peut se confier à personne. Le harcèlement est quotidien et atteint un paroxysme. Ce sont des insultes, des coups qui deviennent « légitimes » aux yeux des autres ou du moins personne ne s'en soucie. On l'insulte et on le frappe en parlant de lui à la 3^e personne ; on le frappe sans même lui parler, sans même lui prêter attention. Lui-même finit par légitimer cette situation, l'accepter. Julie a tenté de s'interposer mais elle s'est fait frapper par Emilian. Elle s'est donc résignée elle aussi. La mort est annoncée dans ce chapitre : « En agissant de la sorte, ils l'avaient rendu insignifiant. Ils lui avaient ôté le droit d'être et de vivre. Il avait l'impression d'être mort avant l'heure » (p. 168). « Un souffle de vie réduit à être frappé, insulté et humilié » (p. 168).

Dans ce chapitre, l'épisode de la gourde : Tim retourne en classe car il a oublié sa gourde. Santi l'interpelle, lui disant qu'il n'a rien à faire en classe et le « dépose » devant le bureau de la directrice en lui disant qu'elle ne supporte plus son impertinence. Devant le bureau, Tim croise Joé, Emilian et Rony. Il explique l'épisode de la gourde et Joé, Emilian et Rony l'entraînent dans les toilettes, Joé pisse dans l'urinoir puis ils (Joé et Emilian) l'obligent à boire. Ils lui donnent d'abord une claque puis ils lui plongent la tête dans les chiottes. Rony est mal à l'aise mais ne réussit pas à s'opposer aux autres. Il se contente de regarder en silence mais c'est la première fois qu'il participe pleinement au harcèlement et se rend compte de ce qu'endure Tim au quotidien. Après l'épisode de la cuvette, Joé lui plonge la tête sous l'eau et manque de le noyer. Il s'en faut de peu pour que Tim y passe. Il lui balance également de l'eau à l'entrejambe en disant « ça c'est pour le fun » (p. 174).

Cet épisode de la gourde est représentatif du harcèlement arrivé à son paroxysme. Tim est obligé de boire la pisse de Joé. Il est ici à la totale merci de ses harceleurs qui l'ont totalement déshumanisé. Ils vont même risquer de le noyer ; sa vie n'a plus de prix à leurs yeux. Rony, son ancien ami, est choqué de ce qu'il voit, il comprend la souffrance endurée quotidiennement par Tim. Lui aussi aurait pu changer le cours des choses mais n'a pas trouvé la force pour le faire. Conclusion, il s'associe avec Joé et Emilian. Il cautionne, même s'il n'est pas en accord avec ce qu'il se passe, en laissant faire et en ne disant rien. Pourquoi ne réagit-il pas ? Parce qu'il préfère se ranger aux côtés des dominants, parce qu'il craint Joé. Joé est tout puissant.

15. Analyse de l'excipit et du dernier chapitre :

Le chapitre 32 qui clôture le roman est le plus long. La police débarque au domicile de David, espérant ramener Matissia et Anne à l'école pour le raisonner. Malheureusement, les deux sont décédées, tuées par David.

David veut que les médias diffusent une vidéo qu'il a réalisée après la mort de son fils afin que tous comprennent le drame vécu. Il y retrace le bonheur familial, évoque la naissance et l'enfance de ses enfants. Il explique ensuite le harcèlement qui a débuté à la salle de gymnastique et lit des passages du carnet et de la lettre de son fils. Il s'accuse de n'avoir rien vu et d'avoir été dur avec lui, il explique que le point culminant du drame réside dans les vidéos qu'il a vues sur son smartphone. Il accuse l'école et l'éducation nationale de ne pas avoir protégé son fils.

Delacroix et Rauw se rendent compte que David, devenu alcoolique, souffre de troubles de la personnalité et d'amnésie. Dans un premier temps, il ne se souvient pas avoir tué sa femme et sa fille puis il repense à la scène du meurtre familial. Il entend sa femme le tenir pour responsable de la mort de son fils (p. 239). À la page 240, l'ensemble des enfants de la classe revêt le visage de Tim lui disant que c'est de sa faute et lui demandant des comptes (« pourquoi tu as fait ça, papa ? »)²⁴. Le fils condamne les actes du père en cherchant à comprendre ce qu'il a fait. Tim, dans sa lettre, invitait sa famille à vivre et à poursuivre leur chemin. Le père n'a pas respecté les dernières volontés de Tim, aveuglé par sa vengeance

On peut considérer qu'il y a ici un double excipit. Le premier qui vient clôturer le roman, l'œuvre de fiction ; le second qui s'adresse au lecteur dans son quotidien en le ramenant à sa réalité. Un des buts poursuivis par le roman est bien de sensibiliser les jeunes au harcèlement scolaire et de leur apprendre à réagir s'ils y sont confrontés un jour, que ce soit comme victimes ou comme spectateurs.

. Premier excipit :

Santi vient d'être libérée par la police qui l'informe que David est entré par effraction à son domicile où se trouvaient son fils et son mari.

« Elle observa le visage du policier. L'homme fronça les sourcils :

- *Je suis désolé madame.*
- *Quoi, mais non, comment vont-ils ?*

Elle voulut se lever, mais il ne la laissa pas faire. Elle hurla :

- *COMMENT VONT-ILS ?*

Delacroix conserva son calme, lui prit la main et prononça ensuite la phrase qui la maintiendrait bloquée dans cet après-midi pour le reste de sa vie :

- *Votre fils et votre mari sont morts, madame. David Romero les a tués »²⁵.*

²⁴ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 240.

²⁵ Palladino Samuel, *Id.*, p. 244.

La fin du récit amène une circularité dans le récit, « la boucle est bouclée » en quelque sorte. David voulait se venger et nuire à tous ceux qu'il jugeait responsables de la mort de son fils. Il souhaite qu'eux aussi souffrent comme il a souffert et meurent si nécessaire. Il veut, dès le départ, punir ceux qu'il considère comme coupables, à savoir tous ceux qui ont participé de près ou de loin au harcèlement scolaire ou qui l'ont laissé faire. Santi fait partie de cette deuxième catégorie, elle était le professeur de Tim et l'a d'emblée mal jugé, le considérant comme un élève perturbateur. Elle n'est jamais intervenue en sa faveur, était agacée par le gamin, n'a jamais réellement voulu l'écouter ou chercher à comprendre son comportement. Il a tenté de lui parler mais elle n'a jamais voulu l'entendre.

À la fin du récit, Santi se retrouve dans la situation de David avant qu'il ne décède. Elle a perdu toute sa famille et va, à présent, devoir vivre sans eux. À la fin du récit, lorsque Delacroix se trouve en classe, David lui dit que Santi est la pire de tous, que pas un jour ne se passe sans qu'il ne pense à elle. Avant de se donner la mort, il murmure à l'oreille de Santi que pas un jour ne se passera sans qu'elle ne pense à lui.

. Deuxième excipit :

« À l'heure où vous lisez ces lignes, Tim n'est pas mort ! Il s'agit peut-être de votre fils, de votre fille, de votre sœur, de votre cousin, d'un de vos élèves ou de vous ! Vous avez le pouvoir d'agir ! Vous avez le pouvoir de changer les choses ! Il faut en parler ! Si vous êtes confronté à ce genre de situation, il n'y a pas de temps à perdre, appelez-les [...] »²⁶.

Comme dit précédemment, ce roman veut conscientiser les jeunes au harcèlement scolaire et les pousser à agir quand ils y sont confrontés en tant que victimes ou spectateurs. Tim a essayé à plusieurs reprises de parler de ce qu'il vivait, à ses parents, à sa sœur, à la psychologue, à la directrice ou à ses professeurs mais il n'y est pas arrivé. Au contraire, la victime s'enferme bien souvent dans une prison de silence. Or la solution réside dans le fait d'en parler. Mais c'est souvent trop difficile pour le jeune qui a honte (les harceleurs le déshumanisent) et/ou a peur des représailles s'il parle (les harceleurs le menacent).

Si Tim avait parlé, se serait-il pendu ? Ce deuxième excipit ramène le lecteur dans le réel, on quitte le roman. « Tim n'est pas mort » ramène le lecteur à sa réalité. Si vous êtes confrontés au harcèlement scolaire, soit comme victimes, soit comme spectateurs, il faut agir et agir, c'est parler à quelqu'un. S'ensuit une série de numéros à contacter en cas de besoin...

²⁶ Palladino Samuel, *Op. Cit.*, p. 245.

16. Propositions pédagogiques

Pour cette partie, les élèves pourront prendre appui sur le point 11. *La construction du récit : découpage en chapitres et élaboration du story-board* afin qu'ils se remémorent facilement l'histoire exploitée dans les propositions pédagogiques.

. Analyse de la chanson:

Faire écouter la chanson de Limp Bizkit, *Walking away*, que Tim écoute en boucle à plusieurs moments du récit (p. 128). Demander aux élèves d'analyser la chanson et d'expliquer en quoi celle-ci est une **mise en abîme** de l'histoire de Tim. Cela peut se faire en partenariat avec le professeur d'anglais ;0) Les élèves peuvent traduire la chanson dans le cadre de ce cours.

Down in a hole there are so many ways

Au fond d'un trou, il y a tellement de façons

To find yourself some light

De trouver toi-même un peu de lumière

It's always the miracles keep waiting all you like

Tout ce que tu aimes les miracles peuvent toujours attendre

Ain't got no time to waste I know the end is near

Je n'ai pas de temps à perdre, je sais que la fin est proche

And if I run away I'll always end up here

Et si je fuis, je finirai toujours ici

Walking away from the things I adore

Je m'éloigne des choses que j'aime

Telling the truth for once I'm sure

Dire la vérité pour une fois je suis sûr que

It's always a sign when you feel yourself bleed

C'est toujours un signe lorsque tu sens que tu saignes

I'm walking away from all I need

Je m'éloigne de tout ce dont j'ai besoin

I can't escape the tragedy that always brings me down

Je ne peux échapper à la tragédie qui va toujours m'abattre

If I could eliminate those things that make me frown

Si je pouvais éliminer ces choses qui me font froncer les sourcils

Take all the baggage that follows me around

Prendre tous les bagages qui me suivent

And just disintegrate burn it to the ground

Et simplement les désintégrer, les brûler au sol

Walking away from the things I adore

Je m'éloigne des choses que j'aime

Telling the truth for once I'm sure

Dire la vérité pour une fois je suis sûr que

It's always a sign when you feel yourself bleed

C'est toujours un signe lorsque tu sens que tu saignes

I'm walking away from all I need

Je m'éloigne de tout ce dont j'ai besoin

I'm walking away !

Je m'éloigne

Walking away !

Je m'éloigne

Walking away from the things I adore

Je m'éloigne des choses que j'aime

Telling the truth for once I'm sure

Dire la vérité pour une fois je suis sûr que

It's always a sign when you feel yourself bleed

C'est toujours un signe lorsque tu sens que tu saignes

I'm walking away from all I need

Je m'éloigne de tous ce dont j'ai besoin

I'm walking away !

Je m'éloigne

. Projet global : STOP AU HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Organiser une campagne, dans l'école, intitulée : « STOP au harcèlement scolaire ».

Réaliser des affiches à disposer dans l'école, des courts métrages à montrer aux élèves, proposer des séances d'information dans les classes pour présenter le harcèlement, mettre en place une cellule au sein de l'établissement.

- **Réaliser des affiches** : mettre les élèves par groupes et leur demander de réaliser des affiches sensibilisant les jeunes au harcèlement scolaire. Comment ? En dénonçant le harcèlement, en proposant des solutions. Ces affiches seront ensuite imprimées et placardées un peu partout dans l'école.
- **Réaliser un court métrage** sur le harcèlement scolaire dans le but de sensibiliser les élèves de son établissement (faire de la prévention : STOP au harcèlement scolaire). Ce court métrage peut être réalisé en petits groupes et s'inspirer de l'histoire de Tim. *Le point 11 : La construction du récit : découpage en chapitres et élaboration du story-board* peut servir de point d'appui aux élèves. Le résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, peut servir à l'élaboration du story-board en vue de la réalisation du court-métrage.

Proposer aux élèves de visionner quelques courts métrages réalisés par les élèves d'autres écoles, comme source d'inspiration.

À titre d'exemples :

. Un jeu soi-disant marrant, film réalisé par des jeunes du Collège Le Fairage de Périers [juin 2017, durée : 15 minutes]

https://www.youtube.com/watch?v=vpbe_Aoihjk

. **C'était pour rire**, film réalisé par des élèves du collège Galilée La Salvetat-Saint-Gilles [juillet 2017, durée : 7 minutes]

<https://www.youtube.com/watch?v=Vlkip7uMmvl>

. **Reffet**, film réalisé par les jeunes du conseil municipal du collège d'Asnières [novembre 2019, durée : 9 minutes]

<https://www.youtube.com/watch?v=jvfoKzHvvNY>

- Proposer des **séances d'information** sur le harcèlement scolaire dans les classes. La sensibilisation entre pairs peut être efficace. Si le roman a été travaillé par des élèves plus âgés, les inviter à faire une communication dans les classes au sujet du harcèlement scolaire. Préparer, avec les élèves, la sensibilisation (ce qui va être dit dans les classes). Les élèves peuvent relater leur expérience de lecteur puis expliquer ce qu'ils ont appris.
- **Réaliser un jeu de rôle** pour sensibiliser les classes au harcèlement scolaire. Imaginer de courtes scènes à jouer devant des classes. Chacune scène illustrerait un cas de harcèlement scolaire. Ensuite, faire participer les classes en réalisant un débat à partir de ce que les élèves viennent de voir. Demander également aux élèves d'intervenir dans les scènes pour mettre fin au harcèlement (rejouer les scènes en transformant la fin pour venir « casser » le harcèlement en place et ainsi porter secours à la victime).

. Des UAA spécifiques :

- **UAA 3 : défendre une opinion par écrit**
Rédiger une lettre au Ministre de l'enseignement pour demander que des campagnes de sensibilisation soient au programme des établissements scolaires.
- **UAA 4 : défendre oralement une opinion et négocier + UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / transposer**
Imaginer que David ne s'est pas donné la mort et organiser son procès. Les différents élèves de la classe seront répartis par groupes. Distribuer les rôles et mettre en scène le procès de David (juge, 2 avocats [défense et accusation], témoins [défense et accusation], accusé [David]) et mettre en scène le procès. On peut imaginer des personnages supplémentaires (comme un journaliste par ex.).
- **UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle / transposer**
. Découvrir le travail de l'artiste turc Ugurgallen en allant sur sa page instagram <https://www.instagram.com/ugurgallen/>
À la manière de cet artiste, réaliser un photomontage à partir de deux ou trois clichés dénonçant le harcèlement scolaire. Les productions serviront d'affiches à disposer partout dans l'école ;
. Adapter le roman au théâtre. Écrire le texte sous forme de dialogues théâtraux. Faire ensuite jouer la pièce par les élèves.

- **UAA 5 : s’inscrire dans une œuvre culturelle / amplifier**
 - . Intervenir dans le récit de Tim en imaginant un élève de la classe qui réagit et s’oppose aux harceleurs – écrire ce passage;
 - . Imaginer que Rony, au chapitre 26 (épisode de la gourde), prend la défense de Tim - écrire ce passage ;
 - . Imaginer qu’Anne obtient les aveux de son fils lorsqu’elle revient vers lui après l’épisode des cheveux rasés – écrire ce passage ;
 - . Prolonger la fin du récit en se centrant sur le personnage de Mme Santi.

- **UAA 5 : s’inscrire dans une œuvre culturelle / recomposer**
 - . Changer le cours de l’histoire afin que Tim ne mette pas fin à ses jours.

- **UAA 6 : relater des expériences culturelles**

Réaliser un blog littéraire sur lequel vous présentez Samuel Palladino et commentez son roman *Tout ira mal*. Montrer préalablement aux élèves des blogs littéraires sur la toile afin qu’ils comprennent ce qu’on attend d’eux.

17. Des pistes pour prolonger la réflexion et le débat

Des films réalisés sur le sujet :

. **Grave !** Film réalisé avec des élèves du lycée Louise Michel de Narbonne [avril 2016, durée : 30 minutes]

<https://www.youtube.com/watch?v=6FMoiGghce4>

. **Puzzle**, court métrage réalisé par Cléa Vergnaud et Mélody Fourel [juin 2021, durée : 40 minutes]. Il traite du harcèlement entre pairs. Il s’agit d’un assemblage de plusieurs dizaines d’histoires vraies.

Synopsis : Elena, jeune lycéenne, emménage en banlieue parisienne. Elle entre dans son nouveau lycée où très vite elle se heurte aux moqueries de ses camarades. Entre intimidation, violence et ignorance, les passés de certains resurgissent...

https://www.youtube.com/watch?v=LZNuM_AMNQc&t=220s

Des témoignages à écouter...

Les parents de Tom racontent...

[avril 2019, durée : 2 minutes]

<https://www.telesambre.be/harcelement-scolaire-les-parents-de-tom-racontent>

Des pistes...

Lutte contre le harcèlement scolaire : une reconnaissance tardive et progressive

[janvier 2020, durée : 12 minutes]

<https://www.youtube.com/watch?v=C7SLwo-6aO4>

18. Des solutions

Avec les élèves, commencer par visionner cette vidéo :

<https://www.lumni.fr/video/comment-lutter-contre-le-harcèlement-scolaire-1>

En trois minutes trente, elle présente des solutions qui s'adressent aux jeunes et aux parents. Attention, le numéro de téléphone est un numéro français ; en Belgique, il s'agit du 103.

Comme expliqué précédemment, ce roman veut conscientiser les jeunes au harcèlement scolaire et veut également leur permettre d'agir. Agir pour mettre fin au harcèlement scolaire.

Cette partie prend appui sur le site de l'asbl Marion la Main tendue²⁷.

Il est important d'être attentif aux signaux qui permettent d'identifier le harcèlement scolaire :

- perte de l'estime de soi ;
- désinvestissement scolaire et baisse des résultats ;
- absentéisme ;
- maladies psychosomatiques ;
- lésions physiques ;
- dépression.

Un enfant harcelé pourra présenter les symptômes suivants : enfant fuyant, évitant, inquiet, insomniaque, angoissé... Le corps parle : soit l'enfant est statufié, rigide, soit il craque.

Les victimes n'osent pas parler. Il est donc essentiel de les écouter et de les mettre en confiance, en leur montrant qu'il y a toujours des solutions et qu'on a le pouvoir de changer les choses (ex : changer d'établissement) . Il est évident qu'il faut toujours condamner la violence et prôner le dialogue, mais il est également primordial de leur dire que si la violence n'est pas une solution, elle reste un droit : il vaut mieux dialoguer que frapper mais l'enfant est toujours en droit de se défendre s'il n'a pas d'autres solutions.

19. Et le cyber harcèlement...

Au départ, Tim n'a pas de smartphone et le harcèlement qu'il subit est circonscrit à l'école. Toutefois, les dangers des réseaux sociaux sont abordés aux chapitres 24 et 26. Au chapitre 24, Joé et Emilian font irruption dans les vestiaires de la piscine et surprennent Tim en train de s'habiller. Ils le mettent à terre et le photographient en le menaçant de balancer les photos sur les réseaux s'il parle. Il s'agit d'un épisode-clé dans la progression du harcèlement subi par Tim. À partir de ce moment-là, il est tout à fait coincé. Il a essayé à plusieurs reprises de parler (mais, malencontreux concours de circonstance, il n'a pas réussi à le faire) et il sait à présent que c'est impossible sous peine de voir ces maudites photos circuler sur les réseaux. Désormais, il se mure dans le silence.

²⁷ <https://www.marionlamaintendue.com/le-harcèlement-scolaire/>

Tim, au départ, ne voulait pas parler du harcèlement qu'il subissait mais lorsqu'il se décide à parler, lorsqu'il comprend que c'est la seule issue possible, le voilà muselé par ses harceleurs qui, en possession de ces photos de lui, nu, font du chantage.

Juste avant la rentrée, il reçoit un smartphone – cadeau promis par ses parents s'il y « mettait du sien ». Peu après l'avoir reçu, il va découvrir la vidéo qu'Emilian a mise sur les réseaux, cette vidéo qui, jusqu'ici, n'avait pas été diffusée. Une fois la vidéo en libre circulation - alors que le harcèlement semblait loin (Joé avait complètement changé) - Tim se donne la mort.

Dans ce roman, le cyber harcèlement est le point culminant du harcèlement scolaire que subit Tim depuis une année. Le cyber harcèlement, devenu monnaie courante aujourd'hui, est extrêmement rapide et puissant, sa force de frappe n'a pas d'égale et prolonge le phénomène de harcèlement en dehors des murs de l'établissement, via le net et les réseaux sociaux.

« Le cyber harcèlement est un nouveau phénomène qui monte en puissance. La définition et la responsabilité du harcèlement changent: par internet, on peut humilier quelqu'un de façon rapide, groupée et indirecte (sans s'adresser à la victime). Cela a lieu en dehors de l'école. Qui est alors responsable ? Cette nouvelle tendance démultiplie dangereusement les possibilités de harcèlement, mais également l'impact dévastateur sur la victime pouvant la conduire jusqu'au suicide »²⁸.

Pour sensibiliser les jeunes au cyber harcèlement, visionner avec les élèves ce film saisissant intitulé *In real life* (« Dans la vraie vie ») [2017, durée : 2 minutes].
<http://www.culturepub.fr/videos/in-real-life-bestrong/>

Derrière son écran, l'individu se sent protégé et écrit sans se soucier de l'autre à qui il s'adresse. Mais que se passerait-il si les passants étaient aussi insultants que les internautes ? Que se passerait-il si ce que l'on écrit, chez soi, derrière un écran, était dit de vive voix aux personnes à qui on destine ces mots ? Que se passerait-il si cette haine qui se déverse sur les réseaux jaillissait dans la vraie vie ? C'est ce qu'a voulu démontrer l'expérience *In Real Life*, un court film qui reprend des propos trouvés sur internet et qui sont balancés dans la vraie vie, de vive voix, à de vraies personnes...

Pourquoi les règles sont-elles différentes sur les réseaux sociaux ? Pourquoi adopte-t-on des comportements qui ne sont pas imaginables dans la vraie vie ?

Le but de ce court (très court) métrage est de montrer qu'on ne peut adopter ce genre de comportement sur les réseaux car les conséquences sont les mêmes que dans la vie réelle. Alors, comme dans le film où l'on voit des gens s'interposer et combattre cette violence, ne laissons pas faire les choses et agissons, dans la vie comme sur le net. Heureusement, comme le montre la vidéo, il existe des héros anonymes qui osent s'interposer entre les harceleurs et les victimes. Eux seuls peuvent faire barrage à cette violence. **N'OUBLIONS PAS LES RÈGLES DE RESPECT QUI PRÉVALENT DANS TOUS LES ÉCHANGES SOCIAUX.**

²⁸ <https://www.marionlamaintendue.com/le-harcelement-scolaire/>

LITTÉRATURE

Le Waremmien Samuel Palladino signe son troisième roman

« Tout ira mal », un thriller centré sur le harcèlement scolaire

Le 30 novembre, l'auteur waremmien Samuel Palladino publiera son troisième roman « Tout ira mal », un thriller centré sur le harcèlement scolaire.

Papa de deux enfants, Samuel Palladino est attentif au harcèlement scolaire. Les faits de violence à répétition qu'il a pu constater dans l'école de ses enfants ont d'ailleurs été l'élément déclencheur de son troisième roman, « Tout ira mal ». La première conscientisation de l'auteur waremmien au harcèlement s'est déroulée en 2018, lors d'un salon du livre. « J'y ai rencontré les parents de Tom, Autiste Asperger qui s'est donné la mort à 17 ans », se remémore l'auteur. « Il a laissé une lettre de 14 pages dans laquelle il raconte le calvaire qu'il a enduré depuis ses 10 ans et les efforts qu'il a réalisés pour se faire accepter. Fatigué de lutter, il s'est assis sur les rails d'un chemin de fer pour quitter ce monde. J'ai été bouleversé par leur histoire. » L'ensemble des faits de harcèlement vécus par Tim, le personnage principal de « Tout ira mal », a été inspiré de faits réels, comme ceux vécus par Tom. Ils

ont été racontés à l'auteur lors de rencontres ou dans le cadre de son travail dans un service d'accroche. Contrairement à ses thrillers « Chantage » et « La porte », « Tout ira mal » ne comporte pas de références fantastiques. « Ce roman est ancré dans la réalité », confie Samuel Palladino. « L'idée d'écrire sur le harcèlement s'est imposée à moi d'elle-même, sans que je l'aie cherchée », confie-t-il. « J'ai été profondément ému par toutes ces histoires et frappé par des personnes harcelées dans leur enfance qui souffrent de séquelles psychologiques à l'âge adulte... Les faits de harcèlement sont beaucoup plus communs qu'on ne le pense. »

DESCENTE AUX ENFERS...

« En écrivant mon roman, je me suis demandé ce qu'il se passerait dans les familles qui n'ont ni les outils nécessaires pour gérer une situation conflictuelle, ni la force pour rebondir. Vers quelles issues pourraient-elles se diriger ? », explique l'auteur. Au fil des pages, le lecteur est amené à suivre la descente aux enfers de Tim, victime de harcèlement, qui s'enfoncé de plus en

plus et la violence de son père voulant le venger en faisant payer ceux qu'il juge responsable. « En quelques mois, la vie de Tim est devenue un enfer. Durant tout ce temps, personne n'a rien vu, personne n'a rien entendu, personne n'a rien fait. Un matin, à bout de nerf, son père décide d'agir. Dans sa tête, un mot tourne en boucle : vengeance ! », dévoile Samuel Palladino.

À la fin du livre, l'auteur a listé un ensemble d'ASBL venant en aide aux personnes victimes de

harcèlement en Belgique, France, Québec et Suisse. On y retrouve notamment « Les mots de Tom », l'association créée par les parents de Tom dans le but de sensibiliser au maximum à la problématique du harcèlement scolaire. « Si mon livre pouvait ne serait-ce qu'aider une personne, ce serait déjà génial », souffle Samuel Palladino.

Publié le 30 novembre, « Tout ira mal » est déjà précommandable sur le site internet « www.rebelleditions.com ».



FIONA SORCE

Papa de 2 enfants, il est attentif au harcèlement scolaire. © DR

Projet de série télé pour la RTBF

« On a étudié la rigidité cadavérique »

Dans le cadre de son plan de relance, la RTBF a lancé une formation en écriture scénaristique de Murder Mystery. Comme quatre autres équipes, l'auteur waremmien Samuel Palladino et le musicien orléois Thomas Jungblut ont été retenus parmi une centaine de candidatures. Ils ont entamé leur formation en septembre. « Nous venons de rendre le traitement de notre série », révèle le

Waremmien. « Nous y avons résumé en 15 pages notre pilote en détaillant les actes, les conflits, les cliffhangers... Le tout en respectant les codes des Murder Mysteries que nous avons appris avec un Script Doctor. » Afin d'être au plus proche de la réalité, les scénaristes ont rencontré des professionnels. « Nous avons étudié la rigidité cadavérique, l'asphyxie, mais aussi la putréfaction du corps avec un

médecin légiste », raconte Samuel Palladino. « Des policiers nous ont aussi relaté leur réalité de terrain. » Les Hesbignons ont également rencontré des scénaristes confirmés, dont Christian Limer, scénariste de la série Oktoberfest. « Il nous a donné des conseils pour améliorer notre scénario », confie l'auteur. « Nous sommes hyper bien encadrés. » Le traitement de leur série étant terminé, Samuel Palladino et

Thomas Jungblut vont pouvoir se pencher sur la bible de leur série. « Nous nous plongerons dans l'écriture de notre pilote, des dialogues, des arches des personnages... » Fin janvier, les équipes déposeront leur bible et pilote au Fonds Séries Belges FVB/RTBF. À la clé, si le projet est validé, la réalisation de six épisodes de 52 minutes. F.S.

WAREMME

Samuel Palladino sort son troisième livre

L'auteur waremmien Samuel Palladino sort son troisième roman. « Tout ira mal » traite du harcèlement scolaire.

● Julie DE PAUW

Il y a quelques jours, le 30 novembre dernier, le Waremmien Samuel Palladino a sorti son troisième livre baptisé « Tout ira mal ». Et si ses deux premiers ouvrages, « Chantage » et « La Porte » étaient des thrillers fantastiques, ici, l'auteur waremmien traite un sujet bien ancré dans la réalité : le harcèlement scolaire.

« Avec mes deux premiers livres, mon unique prétention était de divertir. Ici, je voulais mettre en avant cette problématique de société à laquelle j'ai été confronté durant mon travail dans l'aide à la jeunesse puis en tant que thérapeute. J'ai accompagné beaucoup de jeunes qui étaient soit victimes de harcèlement, soit harceleurs. C'est donc un su-



Après avoir sorti deux thrillers fantastiques, Samuel Palladino a abordé une problématique de société dans son troisième livre.

Un quatrième roman sur les rails

Le Waremmien Samuel Palladino ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Il a donc déjà en projet l'écriture d'un quatrième roman. « Ce sera un polar qui racontera l'histoire d'un inspecteur de police qui suit les pas d'un psychopathe et qui va, lui-même, se perdre. » Pour ce projet, il a d'ailleurs pu compter

sur l'aide de deux policiers liégeois. « Cela me permet de coller au plus près de la réalité. » Ce quatrième livre aura donc encore un style différent. « Le fond est différent mais ma plume reste la même », précise l'auteur waremmien. Le livre devrait sortir à la fin de l'année prochaine.

« J'ai rencontré Marc Van Aerschoot dont le fils, Tom autiste Asperger, s'est suicidé. »

s'est suicidé. Ses parents ont ensuite fondé l'ASBL Les mots de Tom pour sensibiliser au harcèlement scolaire. Et c'est un témoignage qui m'a bouleversé. »

Si les faits sont inspirés de la réalité, le Waremmien n'a, pour autant, pas voulu caricaturer Tim. « Je n'ai pas voulu le victimiser. C'est un gamin qui, au départ, est bien intégré mais pour un fait, certains élèves se liquent contre lui. Je n'ai pas non plus voulu caricaturer le milieu social car cela peut arriver dans toutes les couches sociales. »

Pour Samuel Palladino, c'est donc le troisième livre qu'il publie aux éditions Rebelle et ce, en deux ans. Récemment, son roman « La Porte » a d'ailleurs gagné le Prix Masterston 2020 du meilleur roman francophone. Une belle reconnaissance pour l'auteur waremmien. ■

jet que j'ai toujours en tête. »

Basé sur des faits réels

« Tout ira mal » raconte l'histoire de Tim, harcelé, et dont le père va décider d'agir. « Tous les faits dont est victime Tim sont inspirés de faits réels », précise Samuel Palladino. L'auteur s'est, en effet, basé sur des témoignages qu'il a recueillis ou des reportages qu'il a vus. « J'ai notamment rencontré Marc Van Aerschoot dont le fils, Tom qui était autiste Asperger,

WAREMME - LITTÉRATURE

L'auteur Samuel Palladino à la rencontre des élèves

Son thriller « Tout ira mal » suscite l'intérêt des écoles

Gâce au programme « Auteurs en classe », l'auteur waremzien Samuel Palladino va aller à la rencontre de nombreux élèves pour promouvoir la lecture.

Quelques mois seulement après la publication de son troisième roman « Tout ira mal », l'auteur waremzien Samuel Palladino intègre le programme « Auteurs en classe pour le secondaire et le supérieur pédagogique » développé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Afin de promouvoir la lecture, le Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles propose aux enseignants de faire lire l'ouvrage d'un auteur belge à leurs élèves. Ils peuvent ensuite l'inviter via son portail « Objectif plumes » pour en discuter avec lui.

Une démarche à laquelle participera l'auteur Samuel Palladino. « Lors de la Foire du livre de Bruxelles, j'ai rencontré Marie Baurins, la community manager du portail Objectif plumes », raconte-t-il.

« J'ai également pu discuter avec Marc Wilmotte, coordinateur du programme « auteurs en classe secondaire ». Tous les deux œuvrent pour faire vivre la littérature et la culture, ils m'ont permis d'intégrer ce beau pro-

jet. » Centré sur le harcèlement scolaire, le thriller « Tout ira mal » de Samuel Palladino a déjà suscité l'attention de classes de futurs enseignants et éducateurs sensibles à ce phénomène. « J'ai hâte d'aller à la rencontre des élèves et des équipes pédagogiques pour promouvoir la lecture », confie le Waremzien.

Suite à la publication de son thriller, l'auteur a reçu de nombreux retours d'enseignants, de proches de victimes et de victimes de harcèlement. « Certaines personnes m'ont confié

Série

Scénaristes pour la RTBF

Dans le cadre de son plan de relance Restart visant à soutenir le secteur audiovisuel, la RTBF a lancé la Belgian Murder Academy, une formation en écriture scénaristique de Murder Mystery.

Sélectionnés pour devenir scénaristes pour la RTBF, Samuel Palladino et son ami Thomas Jungblut s'apprentent à débiter la seconde phase de ce grand projet, en partenariat avec le Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel et le Fonds Séries Belges FWB/RTBF. « Nous avons trouvé notre boîte de production, Kozak Film »,



Samuel Palladino écrit son 4^e roman © DR

que mon histoire avait réveillé des souvenirs douloureux en elles », révèle-t-il. « Je n'avais pas du tout imaginé l'ampleur que prendrait mon roman. Chaque témoignage me touche énormément. »

Vous souhaitez inviter un auteur dans votre école ? N'hésitez pas à vous rendre sur le portail www.objectifplumes.be. Vous pourrez y découvrir la liste des auteurs participants à ce projet culturel et prendre contact avec eux.

UN 4^e ROMAN EN PRÉPA

Mordu d'écriture, Samuel Palladino a déjà commencé à rédiger un quart de son quatrième roman. « Ce polar suivra les traces d'un violeur tueur en série et d'un policier le poursuivant. Au fil de son enquête, des blessures cachées vont être réveillées et lui faire perdre pied jusqu'à le plonger dans la folie... », résume l'auteur. « Ce roman traitera d'un sujet de société dont on ne parle pas encore assez selon moi et qui va bousculer de nombreuses personnes », promet Samuel Palladino. ●

FIONA SORCE

F.S.

CRISNÉE

La troisième Nuit de la lecture aura bien lieu, mais en ligne

Malgré la pandémie, la Commune de Crisnée organise ce samedi soir sa troisième Nuit de la lecture, mais en version online.

• Jimmy BELTRAME

Ce sera la 3^e édition de la Nuit de la lecture ce samedi soir, à Crisnée (de 20 h à 22 h). Covid faisant, l'événement se tiendra cette année en streaming live depuis la page Facebook de la Commune. « À la Commune, on essaie autant que possible de maintenir nos manifestations, mais en version virtuelle au vu de la situation sanitaire », rappelle l'échevin



L'auteur waremmien Samuel Palladino sera de la partie.

de la Culture, Alain Materne.

Pour la 1^{re} édition, c'est Thierry Luthers qui était invité ; la seconde, Thomas de Bergen. Pour cette 3^e édition, place à deux au-

teurs du cru : Samuel Palladino (de Wareme) et Nicolas Nys (de Verlaine). « Ce premier parlera de son actualité et du troisième livre qu'il a écrit. Ce dernier, lui, parlera de son travail en

tant qu'auteur de littérature jeunesse. Tous deux seront interviewés par Philippe Goffin », le bourgmestre de Crisnée.

Entre les interviews, diverses personnes (habitants, conseiller...) liront des correspondances, des courriers. « Des lettres farfelues, tristes, parfois bouleversantes... de personnalités connues comme David Bowie par exemple. C'est un format qui capte plus facilement l'attention du public », informe la bibliothécaire crisnéenne Christel Héron.

L'événement sera filmé en live depuis la salle du conseil. « On va séquencer la soirée pour éviter que les invités ne se croisent », précise Alain Materne. ■

www.facebook.com/communedecrisnee

CRISNÉE

Pour plus de communication entre services

La Commune de Crisnée a mis en place il y a peu un système pour permettre aux ouvriers communaux, présents sur le terrain, de communiquer avec les employés de la Commune restés dans les bureaux. « Tous nos ouvriers ont reçu un smartphone sur lequel a été installée l'application WhatsApp », explique l'échevin crisnéen Alain Materne. Via l'application, les ouvriers peuvent être briefés par le bourgmestre et la responsable du service Travaux. »

Les différents échevins, des responsables de services ainsi que la directrice générale se trouvent également sur le groupe WhatsApp. « Cela nous permet une communication plus fluide entre les divers services. Si je vois un dépôt sauvage, je peux faire une photo et la partager sur le groupe. Ainsi, les ouvriers sont mis au courant directement et peuvent réagir rapidement. » ■ J. BELT

Hesbaye : ils vont écrire une série « murder mystery » pour la RTBF

L'idée de l'Orétois Thomas Jungblut et de l'auteur waremzien Samuel Palladino a été retenue parmi une centaine de projets.

● Anne-Françoise BERTRAND

Entre l'Orétois Thomas Jungblut et le Waremzien Samuel Palladino, c'est d'abord l'histoire d'une amitié qui dure depuis l'adolescence. « On s'est connus sur les rampes de skate », se rappelle le romancier Samuel Palladino. Le premier a fait des études de cinéma puis son trou dans la musique (il a été le batteur de Jérónimo et du groupe Saint-André) et le second, éducateur spécialisé, se consacre depuis peu à temps plein à l'écriture. Et c'est pour ça que le premier est venu vers le second pour répondre, ensemble, à l'appel à projets lancé par la RTBF pour dénicher (et ensuite financer) 5 projets de série télé



Thomas Jungblut et Samuel Palladino se connaissent depuis l'adolescence.

Doc

du genre « murder mystery » (lire ci-contre). « Thomas est venu me voir pour que j'apporte ma patte de romancier à son idée, que je la lie : je suis un peu sa Maïzena », rigole l'auteur waremzien.

Les deux ont en tout cas eu tout de suite plein d'idées pour densifier celle de base... « On a aussi imaginé des sous-intrigues et complexifié les personnages. »

Le projet, qui devait aussi im-

pérativement avoir un ancrage belge (comme les romans de Samuel Palladino, il se déroulera en Hesbaye), a été retenu parmi une centaine de candidatures. Une belle surprise pour le duo ! « Cinq dossiers ont été retenus et on est les seuls à ne pas être des professionnels. »

D'abord la « bible » et le pilote

Thomas Jungblut et Samuel Palladino intégreront donc cet automne la « Belgian murder academy », un partenariat entre le Centre du cinéma et de l'audiovisuel et le Fonds séries belges FWB/RTBF. Pendant quatre mois, ils vont suivre des ateliers d'écriture et rencontrer des consultants spécifiques pour écrire la « bible » et le pilote (premier épisode) de leur série. Si ce dernier est ensuite retenu, une société de production sera alors sélectionnée pour concrètement transformer l'idée sur le papier en une série de 6 épisodes de 52 minutes à voir en télé. Ce qui constituerait une belle « revanche » pour Samuel Pal-

« Murder mystery » : c'est quoi ?

Le genre du « murder mystery », à l'écran comme en littérature d'ailleurs, a la cote. L'idée, c'est de construire une série autour d'un crime et de sa résolution. Avec une enquête rythmée, des personnages forts, des mécanismes dramaturgiques précis, des codes à respecter (et à transgresser) et, en filigrane bien souvent, une réflexion sur des enjeux de société. Reste donc à Thomas Jungblut et Samuel Palladino à faire au moins aussi bien que « La Trêve », bel exemple du genre diffusé en 2018 sur la RTBF.

ladino, qui aurait bien voulu faire l'IAD mais à qui ses parents avaient suggéré à l'époque de se choisir « un vrai métier ». On en saura plus dans quelques semaines... ■

Un 3^e roman, sur le harcèlement

Samuel Palladino a de quoi faire, pour le moment : c'est qu'en parallèle de sa collaboration avec la RTBF, son 3^e roman sortira dans quelques semaines, au mois de novembre.

« Tout Ira Mal » raconte l'histoire de Tim, harcelé à l'école. Un sujet d'actualité dont l'auteur s'est emparé pour servir un roman noir, un thriller. « Il raconte à la fois la descente aux

enfers de Tim et la vengeance de son père », résume Samuel Palladino. Qui, pour s'imprégner de la thématique, a rencontré Marc Van Aerschoot, le papa de Tom, un ado de 17 ans autiste Asperger qui a fini par se suicider alors qu'il était victime de harcèlement scolaire depuis des années. Après sa mort, ses parents ont fondé LASBL « Les mots de Tom », dont le but est de sensibiliser au harcèlement scolaire mais aussi de faire



C'est le 3^e titre de l'auteur waremzien.

bouger les lignes en la matière.

« Ici, les monstres sont les personnages... »

« J'avais rencontré le papa de Tom à un festival littéraire à Charleroi et son histoire m'avait fort troublé, se souvient l'auteur waremzien. Je me suis aussi rendu compte que le harcèlement touchait beaucoup plus de personnes qu'on ne croit : en plus du harcelé, il y a sa famille, le harceleur, ses pro-

ches... Tout ça m'a donné envie d'écrire sur le sujet, alors, j'ai repris contact avec les parents de Tom pour leur expliquer mon projet, avoir leur ressenti et voir aussi si je pouvais mentionner l'ASBL à la fin de mon livre. »

Un roman très différent des deux précédents, donc. « Dans les deux premiers, il y avait du fantastique. Pas ici. Ici, les monstres sont les personnages... » ■

A. Ber.

PARTAGEZ VOS PASSIONS DES EMOTIONS SUR PAPIER

EN : Quand avez-vous commencé à écrire ?

Adolescent, mes premiers écrits ont été des poèmes. J'ai ensuite découvert 3 romans d'auteurs qui ont été décisifs : Stephen King avec le roman « Misery », « Tropic du cancer » de Henry Miller et « Au sud de nulle part » de Charles Bukowski. Je me passionne alors pour l'écriture et j'explore différents genres. J'écris des nouvelles, des poèmes, des scénarios et même, plus tard quand je suis devenu papa, des livres pour enfants. J'ai ensuite étudié des techniques d'écriture, de méthodologie d'auteurs. Et, en novembre 2018, mon premier roman a été publié.

EN : D'où vient votre inspiration ?

Je m'inspire de la vie en général. Une situation dans ma vie personnelle, un évènement au boulot, parfois une mélodie, me procurent une émotion. Cela peut venir de n'importe où. Je me pose la question : ce que je viens de capter peut-il être le point de départ d'une histoire ? La première idée survient comme cela. La suite est construite, fait l'objet de recherches, de mises en situation par rapport à des expériences vécues. Mais la première idée jaillit spontanément.

EN : Comment se passe votre processus d'écriture ?

Le point de départ de mes livres est une question : « Et si..., que se passerait-il ? ». Dans mon premier roman, la question était : « Et si un homme politique était victime de chantage, que se passerait-il ? ». Ce questionnement est un entonnoir dans lequel le récit s'engouffre. Par la suite, je me demande constamment si ce que j'écris est bien en lien avec l'idée, la question de base. Et, surtout, si j'y ai amené une résolution.

EN : Vos romans sont qualifiés de thriller fantastique, pourquoi ce genre ?

Ce n'est pas tout à fait du thriller fantastique. Les deux premiers romans se passent dans un contexte où la frontière entre le réel et le fantastique s'amenuise. C'est une histoire « réelle » avec des éléments flirtant avec cette limite. On se demande si le personnage rêve, s'il est fou ou si quelque chose d'autre se trame. Le troisième roman est très différent. Il traite du harcèlement scolaire, de la descente aux enfers d'un fils et de la vengeance, quelques mois plus tard, de son père. Je me suis beaucoup documenté, j'ai effectué énormément de recherches, d'interviews pour écrire cette histoire.

EN : Comment élaborer-vous la psychologie des personnages ?

Pour la construction des personnages, le plus important, ce sont les défauts, les imperfections. J'imagine mes personnages dans un contexte systémique, dans leurs relations avec les autres et avec leur environnement, tout ce qui peut leur donner une consistance et une personnalité propre. J'en suis au départ le créateur mais je les laisse évoluer au fil des interactions avec les autres, je leur offre la liberté de vivre et je deviens alors le spectateur de leurs choix. Cette créativité des personnages me donne beaucoup de belles surprises.

Pour participer à cette rubrique : envoyez-nous vos coordonnées à entrenous@provincedeliege.be

Samuel PALLADINO,
auteur de Chantage (2018), La Porte (2019)
et Tout ira mal (2020) parus chez Rebelle Éditions.

SAMUEL PALLADINO, RESPONSABLE DE SITE, 43 ANS.

Il est l'auteur de trois romans et d'un 4^e en préparation. Il participe au projet « Auteur en classe », qui permet aux élèves de rencontrer un écrivain, et a intégré le portail « Objectif Plumes » de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Un dossier pédagogique sur son troisième roman y sera proposé en ligne à la rentrée scolaire prochaine afin d'être mis à la disposition des enseignants désireux de l'exploiter en classe (thème du harcèlement scolaire). En 2020, il a reçu le Prix Masterton du Meilleur Roman francophone pour son deuxième roman. Au sein de la Province, il est détaché au Service d'Accrochage Scolaire Compas Format/Espace Tremplin au sein duquel il est responsable du site de Waremmme. Lorsqu'il ne travaille pas ou n'écrit pas, ce passionné de self-défense est également professeur d'arts martiaux.



“ Pour moi, la vie en général est source d'inspiration. ”

